4783. b

RECUEIL
PRÉCIEUX
DE LA
MAÇONNERIE
ADONHIRAMITE.

RECUEIL PRÉCIEUX DE LA MAÇONNERIE ADONHIRAMITE,

Contenant les trois points de la Maçonnerie Ecossaise, le chevalier de l'Orient, et le vrai Rose-Croix, qui n'ont jamais été imprimés ;

Précédés des trois Elus, et suivis du Noachite, ou le Chevalier Prussien, traduit de l'Allemand ;

Enrichi d'un abrégé de l'Histoire de ce Grade ;

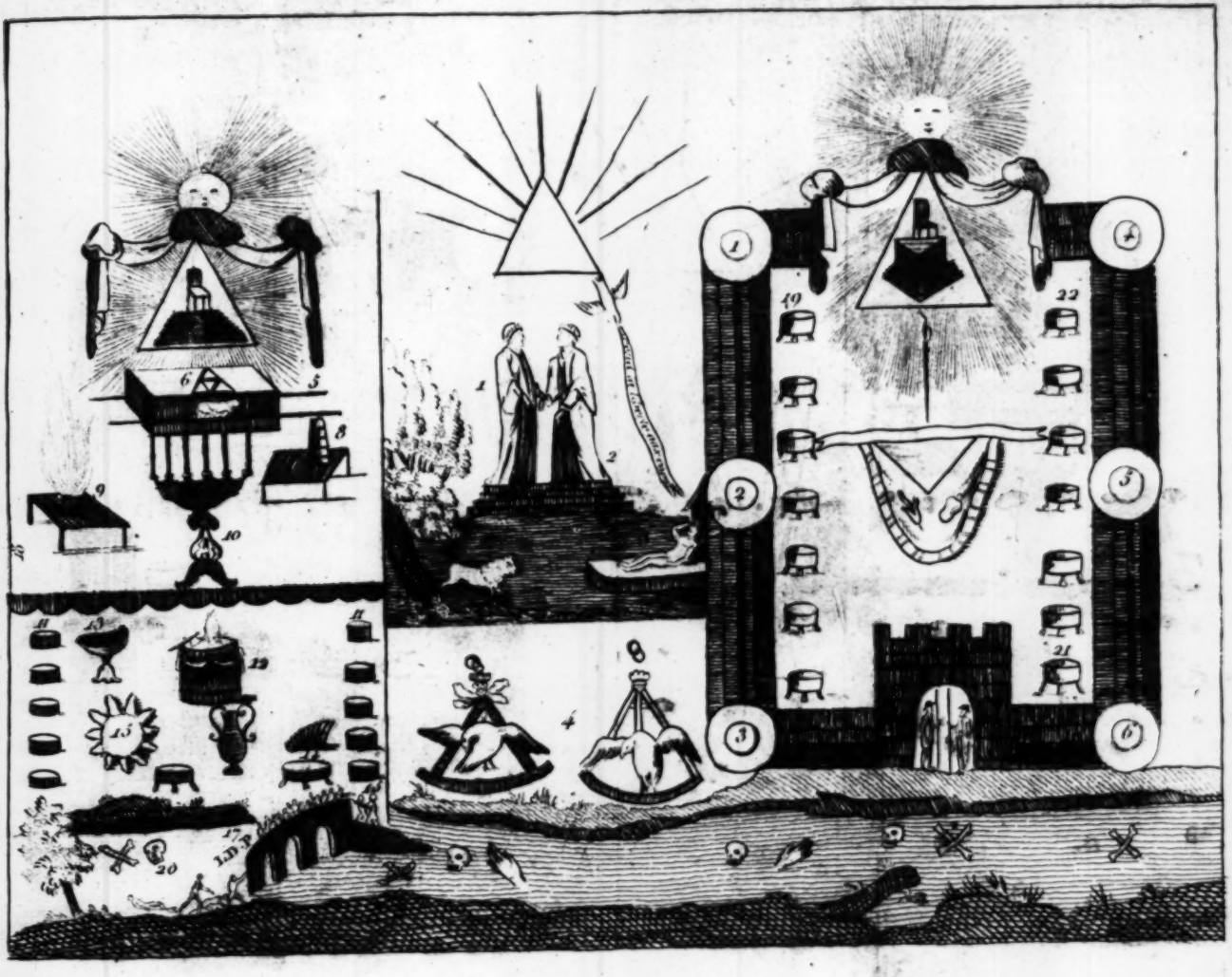
DÉDIÉ AUX MAÇONS INSTRUITS ;

Par un CHEVALIER de tous les Ordres Maçonniques.

SECONDE PARTIE.

A PHILADELPHIE,
Chez PHILARETHE, rue de l'Equerre, à l'Aplomb.
M. DCC. LXXXVII.

BRITISH MUSEUM



3 JA 52

EXPLICATION
DES EMBLÈMES
DE L'ESTAMPE.

L'ACACIA, no 1, si renommé dans la maîtrise, est pour rappeler la mémoire de la croix du Sauveur du monde, parce qu'elle fut faite de ce bois, dont la Palestine est remplie.

2. La captivité en maître écossois désigne la persécution, les tribulations de l'église sous les empereurs romains, et la liberté sous le grand Constantin

3. Le songe de Cyrus, expliqué dans les chevaliers de l'épée.

4. L'équerre et le compas qui forment le bijou, représentent l'union de l'ancien testament et du nouveau.

5. L'arche d'alliance qui contenoit les tables de la loi, la verge d'Aaron, etc.

6. Le triple triangle représente la gloire de l'Eternel, emblème des trois unités de la Trinité.

7. Les sept sceaux qui sont à ce livre désignent les sept grades de la maçonnerie; et l'agneau couché dessus, qui est le Stekenna, nous montre que, comme il est seul digne de lever ces sceaux, il n'y a de même que le vrai rose-croix qui jouisse du privilège de lire dans le livre qui contient la doctrine complète des maçons, et d'en pénétrer les plus secrets mystères.

8. L'autel qui contient les pains de proposition désigne l'union qui doit régner entre les frères qui participent au même banquet.

9. L'autel des parfums représente les vœux

d'un parfait maçon, toujours purs, et s'élevant jusqu'au ciel.

10. Le chandelier à sept branches représente les sept sacremens.

11. Les dix cuves représentent les dix commandemens de Dieu.

12. L'autel des sacrifices est l'emblème du sacrifice sanglant du Sauveur.

13. La navette qui renferme l'encens, représente un cœur pur, qui ne doit être rempli que d'un zèle vif et d'un amour ardent, dignes d'être offerts au Seigneur.

14. L'urne remplie de manne représente un cœur rempli de la grace divine.

15. Les douze bouvillons qui soutenoient la mer d'airain.

16. Les douze apôtres qui ont triomphé de tous les obstacles, et qui ont forcé les passages les mieux défendus pour porter la foi partout.

17. Les trois lettres qui sont sur le pont signifient que les obstacles sont détruits, et *liberté de passer.*

18. Le sanctuaire représente nos cœurs renfermant les mystères de la loi.

19. L'enceinte des murailles signifie le soin que l'on doit avoir à ne pas se laisser surprendre, et à ne laisser rien transpirer des mystères qui doivent être ignorés des profanes.

20. Passage du fleuve.

21. La tour où furent renfermés les meurtriers d'Hiram.

22. Carré de la loge du chevalier de l'épée, fermé par une muraille de carreau, garni de sept tours, six plus basses, et une plus élevée.

Les autres figures dont on ne parle point ici, ont paru si inintelligibles, que l'on n'a pas cru devoir en donner une explication particulière.

RECUEIL PRÉCIEUX DE LA MAÇONNERIE ADONHIRAMITE.

PREMIER ÉLU, OU L'ÉLU DES NEUF.

ORNEMENS NÉCESSAIRES.

La loge, qui représente le cabinet de Salomon, doit être proprement décorée. La tapisserie peut être de plusieurs couleurs. L'orient doit être assez large pour contenir deux fauteuils dessous. Sur la même ligne, au pied du trône, à la droite, on placera un petit autel, couvert d'un tapis qui portera trois bougies de cire jaune, placées en équerre, et le livre de la sagesse. La loge doit être

éclairée par neuf bougies jaunes suspendues dans un lustre, ou placées indistinctement dans des flambeaux à terre; mais il faut qu'il y en ait une séparée des autres au moins d'un pied. Si on veut l'éclairer davantage, on peut représenter le buisson ardent avec des feuilles et des branches d'arbre qu'on éclairera par des lampions. Le carreau de la salle doit être couvert d'un tapis sur lequel on placera un enfant de trois ou quatre ans. Les deux côtés de ce tapis contiennent les sièges des frères. Cette loge étant le conseil des neuf, on ne peut absolument la tenir qu'on ne soit neuf, dont les deux premiers sont Salomon et Hiram, roi de Tyr, qui, tous deux, occupent le trône; mais Salomon préside à la droite. Ces deux rois doivent avoir la couronne en tête : celle de Salomon est enrichie de pierreries ; il n'y en aura point à celle du roi de Tyr; il portera seulement un sceptre bleu doré, à filets, et surmonté d'un triangle lumineux, emblême de la sagesse et de la perfection. Le roi de Tyr tiendra en main un grand poignard. Le reste de l'habillement sera semblable à celui des frères, excepté que Salomon aura des

gants garnis d'une frange, et le tablier bordé d'une dentelle d'argent. Tous les frères seront vêtus de noir et porteront un petit plastron sur le côté gauche, sur lequel sera brodé une tête de mort avec un os et un poignard en sautoir, en argent; le tout entouré de la devise : *Vaincre ou mourir.* Ils auront un grand cordon noir moiré, large de quatre doigts, pendant de droite à gauche; portant sur le devant cette devise : *Vaincre ou mourir*, brodée en argent. Au bas du cordon il doit y avoir une rosette de ruban blanc, au bout de laquelle pend un petit poignard dans son fourreau. Le tablier doit être de peau blanche, doublé de noir; sur la bavette sera brodée une tête de mort, avec un os et une épée en sautoir, soumise à un équerre brodé en or. Sur la poche du tablier sera une grosse larme; au bas, et sur les côtés, huit autres larmes plus petites; au bout de la poche une branche d'accacia. Les gants sont doublés de taffetas noir et bordés de même.

TITRES.

Le maitre se nomme très-sage, le roi de Tyr très-puissant, et les frères très-

respectable. Il n'y a point de surveillant; mais le très-sage, aussitôt qu'il est monté au trône, nomme un frère qu'on appelle l'intime du conseil.

COMMENCEMENT DU TRAVAIL.

Le très-sage, la couronne en tête, étant assis, dit au roi de Tyr, qui se présente au pied du trône : « Très-» puissant roi de Tyr, que venez-vous » faire ici » ? Le roi de Tyr répond : « Très-sage, je viens vous demander » vengeance de la mort de l'architecte » du temple, laquelle jusqu'à ce jour » est restée impunie ». Le très-sage dit : « Prenez place, mon frère, et soyez » témoin des recherches que je vais or-» donner de faire du meurtrier ». Le roi de Tyr monte au trône et se place. Salomon nomme un frère qui, à l'instant, vient mettre un genou en terre au pied du trône. Salomon prend son sceptre, et le lui pose sur la tête en lui disant : « Frère, je vous constitue l'in-» time du conseil, pour veiller à la sû-» reté de la loge : commencez vos fonc-» tions, et assurez-vous des qualités des » frères ici présens ». Le frère se lève, salue les deux rois, puis va prendre le

signe, l'attouchement et la parole de chaque frère. De retour au pied du trône, il dit : « Très-sage, le conseil n'a que » des sujets fidèles ».

Salomon se lève et dit : « Mes frères, » que le grand Architecte nous éclaire, » que l'équité nous dirige, et que la » vérité prononce. Frère intime, écartez » tous les profanes, et souvenez-vous » que sous ce nom nous comprenons les » maçons qui ne sont point honorés du » titre de maitre élu. »

Le frère intime va visiter tous les environs, place un frère en sentinelle en dedans de la porte, l'épée à la main, et revient au pied du trône, où s'étant incliné, il dit : « Tout est couvert, les gardes en- » vironnent les portes du palais, et nul » profane ne peut pénétrer nos mystères. » Salomon fait signe au frère intime d'aller aux extrêmités des ouvrages. Sitôt qu'il y est arrivé, le très-sage dit : « Quelle heure est-il ? —La pointe ou le commencement du jour. » Salomon frappe sept coups égaux et deux précipités, en disant N. N. M., qui signifie vengeance. Les frères répètent de même N. N. M., et frappent neuf coups dans leurs mains. Après quoi Salomon dit : « Mes très-recpectables

» frères, la loge est ouverte ». Il fait le signe de demande, et les frères celui de réponse ; puis il continue : « Vous savez » avec quelle douleur j'ai appris la perte » du grand homme que j'avois commis » à la direction de nos ouvrages ; en vain » j'ai tout mis en œuvre pour découvrir » les malheureux qui ont commis ce » crime détestable. Tout doit nous porter » à la vengeance : le roi de Tyr vient » ici la réclamer ; je lui laisse le soin de » vous inspirer de justes sentimens qui » nous animent pour venger la mort » funeste d'un homme qui étoit si digne » de ma confiance ».

Le roi de Tyr descend du trône, vient sur le tableau, tire son épée, et montre avec la pointe le fils d'Adonhiram qui y est représenté, et dit : « Voilà, mes frères, » le gage sacré que vous a laissé ce grand » homme. Il doit s'attendre que si sa » mémoire vous est chère, les cris de » cet enfant, ses larmes et ses prières, » vous toucheront. Il vous demande » vengeance de la mort de son père, » qui étoit votre compagnon et votre » ami. Unissons donc nos efforts pour » découvrir l'assassin ; qu'il éprouve ce » qu'il mérite. » Alors tous les frères

mettent la main sur leur poignard, le tirent et s'écrient : N. N. M. Le roi de Tyr remonte au trône ; et comme Salomon se lève pour recueillir les voix, l'on entend un grand bruit à la porte, qui se termine par neuf coups que frappe le récipiendaire. Averti par un coup qu'a donné en dedans le frère sentinelle, Salomon paroit s'en indigner, et dit en colère : « Frère intime, voyez ce qui » occasionne ce bruit, et comment mes » ordres sont exécutés ».

Le frère sort, et rentrant tout-à-coup d'un air surpris, il dit : « Très-sage, le » conseil est trahi ». Tous les frères mettent l'épée à la main, et disent : N. N. M. Salomon en impose en disant, le sceptre levé : « Que notre indignation » cède un instant à la nécessité d'entendre » le frère intime en son rapport. Dites-» nous, frère intime, qui a causé cette » rumeur, et qui a eu l'audace de trou-» bler notre auguste conseil » ? Le frère intime, au signe de réponse, dit : « Je » viens de voir, avec surprise, qu'un » frère s'est glissé clandestinement dans » l'extérieur de cet appartement ; il est à » craindre qu'il n'ait entendu les secrets » du conseil. Je dirai même, en trem-

» blant, qu'il est à présumer qu'il est » souillé de quelque grand crime : ses » mains sont teintes de sang, et le glaive » tranchant qu'il tient dépose contre » lui, et tout excite mes soupçons ».

Salomon lève son poignard, et dit : « Qu'il soit sacrifié aux mânes d'Adon» hiram » ! le roi de Tyr se lève et dit : « Mon frère, écoutez votre sagesse or» dinaire, et ne précipitons rien. Si j'en » crois mes soupçons et mon cœur, cet » homme est le meurtrier que nous cher» chons, ou du moins pourra-t-il nous » donner quelques nouvelles. Mon avis » seroit qu'il fût désarmé et introduit, » le corps, le cou et les mains liés, afin » que dans cet état il répondit aux inter» rogations que votre sagesse vous ins» pirera ». Salomon levant son sceptre dit : « Mes très-respectables frères, vous » avez entendu les motifs de confiance » du très-puissant roi de Tyr, les pré» cautions que sa sagesse et sa prudence » lui suggèrent. Etes-vous d'avis qu'on » suive son sentiment ? »

Tous les frères qui veulent consentir étendent la main à la manière accoutumée. Ensuite Salomon dit : « Frère inti» me, vous avez entendu ce que le

» conseil vient de décider ; allez trouver
» le téméraire, inspirez-lui de la con-
» fiance et de la terreur ; amenez-le au
» pied de notre trône dans l'état dit. »

Le frère intime sort pour allez chercher le candidat.

PRÉPARATION DU RÉCIPIENDAIRE.

Le frère intime, en arrivant, se saisit de son épée, la lui ôte, et l'envoie à la loge par un frère qu'il a eu le soin d'amener avec lui, et dit : « Il est désarmé. » Le frère intime le mène au bout de la loge ; il lui passe un cordon ou ruban rouge par dessus le cou, avec lequel on lui attache les mains, et dans lequel on lui enferme le corps. Après, on lui fait ôter tout-à-fait ses souliers : on lui met un bandeau fort épais sur les yeux, et des gants ensanglantés dans les mains, ayant son chapeau ôté et son tablier mis en maçon. Quand il est en cet état, le frère intime lui dit : « Sondez votre
» cœur, mon frère, on vous soupçonne
» d'un grand crime, digne d'un châti-
» ment capable d'épouvanter le cœur le
» plus féroce. Vous pouvez cependant
» espérer de l'indulgence, si la sincérité
» guide vos paroles. Si vous êtes inno-
» cent, suivez-moi avec confiance ». En-

suite le frère intime met son poignard sur le cœur du récipiendaire, le mène à la porte de la loge, dont il doit avoir la clef. Il l'ouvre au récipiendaire, l'introduit et le place à l'Occident. Lorsqu'il y est, et que tous les frères sont assis, Salomon dit au candidat : « Que cherches-tu ? » Le frère intime, qui dicte les réponses du récipiendaire, lui fait dire : « La récompense qui m'est due. »

S. Crois-tu que les maçons autorisent le crime et le meurtre ? Tremble plutôt du juste châtiment qui t'est réservé ! Qui es-tu ?

R. Le meilleur des maçons, le plus zélé de tous les frères, ou du moins le plus digne de ce titre.

S. Vil assassin ! qu'ose-tu dire quand tu te présentes dans ce lieu sacré les mains teintes d'un sang sans doute innocent ? Tout dépose contre toi, tout annonce le meurtre.

R. Je me soumets à tout si je suis coupable.

Le roi de Tyr. Qu'Adonhiram soit vengé. Tous les frères répondent : N. N. M.

Le roi de Tyr : Mes frères, soyez contens, le meurtrier d'Adonhiram est découvert.

S. L'imposture est trop grossière, puisqu'il cherche à nous tromper. Que reponds-tu ?

R. Que c'est à tort qu'on me soupçonne de la mort d'un maître dont je respecte la mémoire. Je ne viens qu'à dessein de vous en donner des nouvelles par les déconvertes que j'ai faites.

S. Quelles sont ces nouvelles ?

R. Une caverne, un buisson ardent, une fontaine jaillissante, un chien pour guide m'ont indiqué le lieu de sa retraite.

S. Quels en sont les garans ?

R. Mes mains trempées dans le sang de trois animaux, le lion, le tigre, et l'ours, qu'il avoit apprivoisés pour garder l'entrée de sa caverne, et que j'ai détruits pour y parvenir.

S. Que viens-tu demander ?

R. Me jeter au pied du roi pour prendre ses ordres, et s'il veut que je lui livre Abiram mort ou vif.

S. Quelle preuve nous donne-tu de ta foi ?

R. Les promesses les plus sacrées seront garans de mon innocence, et les supplices les plus rigoureux auxquels je consens d'être exposé si je suis reconnu criminel.

S. Frère intime, puisque ce frère commence à calmer nos soupçons, faites-le avancer par neuf pas, trois d'apprenti, trois de compagnon et trois de maitre, jusqu'au trône, pour y venir prêter son obligation entre nos mains.

Le frère intime fait avancer le récipiendaire, ainsi qu'il est ordonné, jusqu'au trône, où étant arrivé il met le genou droit à terre, la main droite nue sur le livre de la sagesse, et, de la gauche, il tient le compas qui embrasse un maillet. Salomon lui pose son poignard sur le front, et le frère intime lui met une épée nue sur le dos; puis le très-sage, en frappant un coup de son sceptre sur l'autel, pour que tous les frères se lèvent, lui dit : « Prenez garde à ce que vous » allez faire. Le moment est critique; si » vous cherchez à nous tromper, notre » indulgence augmentera la rigueur des » supplices qui la suivront. Si vous êtes » sincère, prononcez avec nous. »

OBLIGATION.

« Je promets, foi d'honnête homme, » et devant cette auguste assemblée, » aux pieds de la plus haute puissance de » la maçonnerie, de ne jamais révéler à

» aucun homme qui n'ait fait ce que j'ai
» fait, les secrets qui font parvenir et
» donnent le titre sublime de maitre-élu.
» Je promets d'en remplir scrupuleuse-
» ment les obligations, au péril de mon
» sang, en telle rencontre que ce puisse
» être, de sacrifier aux mânes d'Adon-
» hiram les parjures qui pourroient révé-
» ler quelqu'un de nos secrets aux profa-
» nes. Je tiendrai mes engagemens, ou
» que la mort la plus affreuse soit l'expia-
» tion de mon parjure; après que mes
» yeux auront été privés de la lumière,
» par le fer rouge, que mon corps devienne
» la proie des vautours, que ma mémoire
» soit en exécration aux enfans de la veuve,
» par toute la terre. Ainsi soit-il. »

Salomon dit: N. N. M. ce que tous les frères répètent ensemble. Ensuite il dit :

« Mes respectables frères, vous avez
» entendu. Jugez-vous à propos que ce
» frère achève maintenant la vengeance? »

Tous les frères marquent leur acquiescement par le signe de réponse.

Alors Salomon relève le récipiendaire, et dit :

« Frère intime, faites retourner le frère
» à l'extrêmité de la loge; comme il est

» venu au trône en arrière, qu'il s'en re-
» tourne de même, pour lui apprendre
» qu'on n'a rien sans peine, et qu'il ne
» doit jamais s'offencer des mortifications
» ordonnées par le jugement de la loge:
» l'humilité étant le véritable chemin de
» la perfection maçonne. »

Ensuite le très-sage adresse la parole au roi de Tyr, en lui disant :

« Très-puissant monarque, êtes-vous
» satisfait ?

R. » Je le serai lorsque l'inconnu aura
» rempli ses obligations, en nous livrant
» Abiram mort ou vif. »

S. « Frère intime, déliez les mains
» à l'inconnu, armez-le de son glaive et
» mettez-le en état d'aller effectuer ses
» promesses. »

Après que le frère intime a obéi, et qu'il a remis le chapeau et l'épée au récipiendaire, Salomon lui dit :

« Consomme ton ouvrage à la faveur
» des ténèbres, et rends-toi digne du choix
» que nous avons bien voulu faire de toi,
» pour exterminer le meurtrier d'Adon-
» hiram; mais tâche de nous le livrer
» vivant. »

Aussitôt le frère intime prend le réci-

piendaire par les mains et lui fait faire neuf tours dans la loge, deux lents et deux précipités; au neuvième on ouvre doucement la porte de la loge, et l'on conduit, s'il se peut le candidat, sans qu'il s'en aperçoive, dans la chambre obscure, de laquelle on va voir la description.

CHAMBRE OBSCURE.

Cette chambre doit être tendue de noir et ne doit être éclairée que par les lumières dont on va faire mention. Au fond, d'un côté, il faut une espèce d'antre ou caverne couverte et garnie de branches d'arbre, dans laquelle doit être un fantôme assis, dont la tête est garnie de cheveux, et seulement posée sur le corps. Auprès, il doit y avoir une table et un tabouret, et vis-à-vis un tableau transparent représentant un bras tenant un poignard et ce mot écrit: VENGEANCE. Sur la table il faut un gobelet, et au bas du tabouret doivent être un grand poignard et une lampe qui puisse se prendre à la main, et qui rende une foible lumière; à l'autre côté de la chambre, il faut une fontaine, de laquelle doit couler de l'eau claire. Lorsque tout est ainsi disposé, et que le frère intime a conduit le récipiendaire dans cet appartement, il le place sur

le tabouret devant la table, sa tête appuyée sur un de ses poignets ; puis il dit :

« Ne bougez pas, mon frère, de cette » situation que vous n'entendiez frapper » trois coups, qui vous serviront de signal » pour vous découvrir les yeux ; suivez » exactement ce que je vous prescrits, sans » cela vous ne pourriez jamais être admis » dans l'auguste loge de maître élu. »

Après ce discours, le frère intime sort, ferme la porte avec force et abandonne le récipiendaire quelques instans à ses réflexions ; ensuite il frappe trois coups, puis laisse le tems au récipiendaire d'examiner ce qui est autour de lui ; après quoi il entre avec un air sérieux, et lui dit :

« Courage, mon frère, voyez-vous cette » fontaine ? prenez ce gobelet, puisez de » de l'eau et buvez, car il vous reste bien » de l'ouvrage à faire. »

Quand le récipiendaire a bu :

« Prenez, lui dit le frère intime, cette » lampe, armez-vous de ce poignard, en- » trez au fond de cette caverne, et frappez » tout ce que vous trouverez qui vous ré- » sistera. Défendez-vous ; vengez votre » maître, et rendez-vous digne d'être élu. »

Le récipiendaire entre le poignard levé, tenant la lampe de la main gauche. Le

frère intime le suit en lui montrant le fantôme ou la tête, et lui crie :

« Frappez, vengez Adonhiram, voilà » son assassin. »

Le récipiendaire frappe de son poignard; ensuite le frère intime lui dit :

« Quittez cette lampe, prenez cette tête » par les cheveux, levez votre poignard, » et suivez-moi. »

Nota. On a soin d'avoir du sang ou quelque drogue rouge, dont le frère intime teint le poignard et les mains du récipiendaire avant de sortir de la caverne ; puis il le conduit à la loge, où le frère intime entre le premier. Le récipiendaire le suit, et est présenté à tous les frères, qui sont debout, et qui font le signe lorsqu'il passe devant eux.

Aussitôt qu'il est en loge, le très-sage met sa main sur son poignard, le lève au signe, et dit : N. N. M. Le frère intime fait avancer le récipiendaire à l'autel par trois grands pas précipités. Au troisième, il s'incline, met un genou en terre, pose la tête et le poignard sur l'autel, et reste à genoux. Salomon lui dit :

« Malheureux ! qu'avez-vous fait ? Je » ne vous avois pas dit de le tuer. »

Tous les élus mettent à l'instant un genou en terre, et disent :

« Grace, très-sage roi, c'est le zèle qui » l'a emporté, grace, grace, grace ! »

Salomon répond :

« Quelle lui soit accordée comme vous » le desirez, mes frères ; levez-vous et » concourez avec moi à récompenser le » zèle et la fermeté de ce frère ; et vous, » mon frère, levez-vous, venez et appre- » nez que tout ce que vous venez de faire » est une image des obligations que vous » contractez aujourd'hui. Vous allez rem- » placer un des neuf maitres que Salomon » jugea assez parfaits pour leur confier la » poursuite du meurtrier d'Adonhiram. » Quoique tous fussent animés d'une mê- » me ardeur, que Nistokin eût déjà dé- » couvert le corps du respectable, ce- » pendant, il est à croire qu'aucun des » maitres n'auroit pu trouver la retraite » de l'assassin, si un inconnu ne l'eût in- » diquée à Salomon. Ce sage roi y en- » voya aussitôt neuf zélés maitres, dont » un d'eux, étant entré précipitamment » dans la caverne, n'eût pas plutôt vu » Abiram, qu'il lui porta un coup de poi- » gnard, dont il tomba mort sur la place. » Venez maintenant, mon frère, recevoir » la récompense due à votre constance.

(En lui donnant le tablier.)

» Ce tablier marque le deuil que portent » tous les élus de la mort d'Adonhiram, » et vous fait connoître le chagrin qu'en » doit avoir tout bon maçon.

(En lui donnant des gants.)

» Ces gants vous apprennent que l'inno- » cence seule a du chagrin sans remords.

» Nous avons en ce grade, comme dans » tous les autres, un signe, une parole et » un attouchement.

» Le signe se fait, par celui qui le de- » mande, en tirant son poignard de la » main droite, et le levant, comme pour » frapper au front.

» Celui qui répond ferme la main droite, » et, le poing ainsi fermé, le lève et puis » le renverse.

» L'attouchement, pour celui qui le de- » mande, est, après avoir fermé la main » droite, d'en lever le pouce et de le pré- » senter à celui à qui on le demande. Il » doit répondre en saisissant de la même » main, le pouce à plaine main. Ensuite » le demandant répète la même chose, et » le répondant le fait encore une fois.

» Le mot est N. N. M.

» Allez maintenant vous faire reconnaître à tous les frères, en leur donnant » le signe de l'attouchement et la parole, » que vous leur donnerez comme vous les » avez reçus ; ensuite vous viendrez me » les rendre. »

Le récipiendaire obéit.

« Mes frères, dit Salomon, aidez-moi » à faire un élu. »

Les frères tendent tous les mains du côté du récipiendaire ; puis le très-sage lui dit, en le touchant de son sceptre :

« Mon respectable frère, je vous fais » maître élu du consentement de la très- » auguste loge, et vous remets ce poi- » gnard.

(En lui passant le cordon.)

» Mais souvenez-vous qu'il n'est fait » que pour punir le crime, secourir vos » frères et châtier le meurtre : c'est dans » cette vue que nous vous en ornons et » que vous devez le garder. Prenez séance » parmi les frères, les anciens de notre » conseil ; suivez leur exemple ; et, pour » vous instruire, prêtez une oreille atten- » tive à l'instruction qui va être faite ; elle » vous éclairera sur ce qui paroit à vos » yeux, et dont vous n'avez pu jusqu'à » présent avoir l'intelligence. »

CATÉCHISME
DE PREMIER ÉLU.

D. Etes-vous maitre élu ?
R. Oui, très-sage, je le suis.
D. A quoi le connoitrai-je ?
R. Au signe, à l'attouchement, à la parole.
D. Donnez-les.
(Pour réponse, il les donne.)
D. Où avez-vous été reçu maitre élu ?
R. Dans la salle de Salomon.
D. Quel motif vous a porté à solliciter ce titre ?
R. Le desir de venger la mort d'Adonhiram.
D. Qui fut l'homicide d'Adonhiram ?
R. Abiram, dont le nom signifie meurtrier ou assassin.
D. Par où êtes-vous parvenu au lieu de la vengeance ?
R. Par des chemins obscurs et inconnus.
D. Qui vous y a conduit ?
R. Un inconnu.
D. Où étoit situé le lieu de la vengeance ?

R. Au pied d'un buisson ardent, dans un antre obscur.

D. Que trouvâtes-vous dans cette caverne ?

R. Le traitre Abiram, une fontaine, une lumière, un poignard.

D. Quel étoit l'usage de tout cela ?

R. La lumière m'a éclairé, la fontaine m'a désaltéré, le poignard étoit réservé pour venger la mort d'Adonhiram, par le coup que reçut Abiram, qui le fit tomber mort sur place.

D. Ce malheureux dit-il quelque parole?

R. Oui, il en dit une, mais que je ne puis proférer.

D. Dites-moi seulement le premier mot, je vous dirai le second.

R. Nékarule.

D. Nékum. Que fites-vous du corps d'Abiram ?

R. Je lui coupai la tête que je portai à Salomon, pour lui apprendre que la vengeance étoit accomplie.

D. Quelle heure étoi-il quand vous fûtes arrivé ?

R. La pointe du jour.

D. Combien y avoit-il de maitres élus pour cette vengeance ?

R. Neuf.

D. Que vous reste-t-il à faire ?

R. Rien, puisque tout est accompli.

D. Quelle heure est-il ?

R. L'entrée de la nuit, l'heure à laquelle je suis sorti de la caverne.

D. Quel est le mot de passage ?

R. Sterken.

Salomon : Mes frères, qu'une heure si mémorable nous soit toujours présente à l'esprit, et nous rappelle sans cesse le zèle des neuf maitres, pour les imiter.

Salomon frappe sept coups égaux sur l'autel, et Hiram frappe les deux derniers précipités, après lesquels le très-sage dit : Mes frères, la vengeance est accomplie; le conseil peut se retirer, la loge des maitres élus est fermée.

Tous les frères frappent neuf coups dans leurs mains, sept égaux, deux précipités, et on fait les acclamations.

Nota. Lorsque la loge s'assemble, que tous les frères sont habillés, à l'exception du cordon, qu'ils doivent passer sur le bras gauche, le très-sage se met au bas de l'autel et passe le cordon noir à tous les frères, l'un après l'autre, observant de le faire baiser à chacun en particulier, avant de le passer au cou.

Les maitres élus ne doivent jamais se

trouver en aucune loge, soit inférieure, soit supérieure, sans porter leur cordon noir et leur poignard, quoiqu'ils ne doivent se servir du dernier qu'aux loges d'élus.

LOGE DE TABLE.

La loge de table se tient comme les autres, à l'exception qu'il n'y a point de surveillant; mais le frère intime, placé en face des deux rois, en fait la fonction. On ouvre la loge par neuf coups; puis on fait quelques demandes du catéchisme, on annonce que la loge d'élu est ouverte.

Quand on tire les santés, les frères tirent leur poignard, le mettent en travers sur leur canon; on le retire et on le met à côté du canon. L'on tire à l'ordinaire, et on met tout de suite le poignard sur le canon, en trois temps, sans bruit. Celui qui commande la santé fait le signe de demande, et tous les frères celui de réponse; de même lorsqu'on veut demander la parole. (Les couteaux se nomment poignards.)

Lorsqu'on tient loge d'élu et qu'il y a quelque réception, l'on ouvre en maitre.

Le récipiendaire y assiste. Lorsque la loge est ouverte, le respectable fait asseoir le récipiendaiae au pied de l'autel. Tous les frères s'assoient sur des siéges qu'on apporte derrière eux ; puis le respectable les exhorte à prêter une oreille attentive au discours qu'on va leur faire, et qui concerne leur réception. Le discours fini, on fait lever les récipiendaires, on les envoie à la chambre de réflexion ; on ferme la loge de maitre, et on ouvre celle d'élu, comme il est écrit au commencement de ce recueil.

Fin du premier Elu.

SECOND ELU,
NOMMÉ ÉLU DE PÉRIGNAN.

DISPOSITION DE LA LOGE.

La décoration est la même que dans le grade précédent, si ce n'est que la loge est éclairée par ving-sept lumières, disposées de neuf en neuf. Le très-respectable, assis sur le trône, frappe un grand coup et dit :

« Frères surveillans, faites-vous bien » informer si nous sommes couverts et si » nous somme en sûreté. »

Après que les surveillans ont répondu, le respectable fait les demandes suivantes :

D. Vénérables premier surveillant, savez-vous, en qualité d'élu, d'autres mystères que ceux des lettres N. N. M?

R. Oui, je connois la lettre P.

D. Que signifie cette lettre ?

R. C'est l'initiale du nom de l'inconnu qui avertit Salomon de la retraite d'Abiram, et qui s'offrit d'y conduire les neuf maitres élus.

D. A quelle heure s'ouvre la loge de ce grade ?

R. A l'entrée de la nuit ou au déclin du jour.

D. Quelle heure est-il ?

R. Le jour est fini.

Le très-respectable frappe alors 27 coups par trois fois 9, fait le signe, et dit : « Vénérables premier et second » surveillans, faites votre devoir en » avertissant sur vos colonnes que la » loge du second élu est ouverte. » Ce qu'il exécute. Après quoi on fait les acclamations ordinaires. Ensuite le très-

respectable dit : « Vénérables premier » et second surveillans, informez-vous » sur vos colonnes si quelque élu auroit » quelque chose à proposer. » *Ils le font.*

Alors le maitre des cérémonies se lève et dit : « Il y a un maitre élu du » premier grade qui souhaiteroit con- » noitre les mystères du second. » Le très-respectable demande si le scrutin lui a été favorable à la précédente assemblée ; et pour lors il ordonne au maitre des cérémonies de l'introduire, après l'avoir examiné sur les grades qu'il possède, et sur-tout sur le premier élu. Cet examen fait, il conduit le récipiendaire, avec tous ses habits et son cordon, et le place entre les deux surveillans. Le très-respectable lui demande ce qu'il desire. A quoi il répond : « Con- » noitre le grade de second élu ».

D. Mes frères, l'en croyez-vous digne ?

R. Le second surveillant et le maitre des cérémonies répondent, oui.

Le récipiendaire parcourt les quatre points cardinaux par deux fois ; c'est-à-dire que, partant de l'Occident où il se trouve, il monte à l'Orient par le Midi, et redescend à l'Occident par la même voie. Là, il parcourt deux fois

l'Occident, allant et venant. Il en fait de même à l'Orient, ensuite au Septentrion, et revient après se remettre à sa place, d'où il traverse la loge pour aller prêter son obligation. Cette traverse fait les neuf voyages. Il faut combiner qu'en les faisant, on salue neuf fois le trône.

OBLIGATION.

« Je jure et promets, parole d'honneur, foi d'honnête homme, en présence du grand Architecte de l'univers, et devant cette assemblée, de garder et observer les mystères du second grade d'élu qu'on va me confier, non-seulement vis-à-vis des profanes, mais encore envers les frères qui sont dans les grades inférieurs à celui-ci; le tout sous les peines portées par ma première obligation; consentant de plus d'avoir la langue arrachée et de passer pour un infâme, dont Dieu veuille me préserver, et me soit en aide. *Amen* ».

CATÉCHISME
DE SECOND ÉLU.

D. Connoissez-vous d'autre élu que celui des lettres N. N. M?

R. Oui, je connois la lettre P.

D. Que signifie cette lettre?

R. C'est l'initiale du nom de l'inconnu qui vint découvrir à Salomon la retraite d'Abiram.

D. Prononcez son nom entier?

R. Pérignan, dont ce grade porte le nom.

D. Comment avez-vous été introduit en loge?

R. Par vingt-sept coups frappés en différens tems de neuf en neuf.

D. Que signifient ces coups ainsi répétés?

R. Trois choses. La première, que j'étois un des neuf élus, qui furent à la recherche de l'assassin, ou du moins que je desirois d'en être. La seconde, les neuf maîtres qui furent à la recherche du cadavre de notre cher maître Adonhiram. La troisième, les coups qui furent portés aux trois portes par les trois faux-frères.

D. Que signifient ces trois lettres R, G, A, qui sont dans le tracé de la loge?

R. Le nom des assassins de notre respectable maître Adonhiram.

D. Nommez-les?

R. Romvel, Gravelot, Abiram.

D. Comment s'étoient placés ces trois misérables pour exécuter leur détestable crime?

R. Romvel à la porte de l'Occident, armé d'une règle; Gravelot à celle du Nord, armé d'un maillet; et Abiram à celle du Midi, armé d'un levier. Ce fut lui qui le renversa par terre et le laissa mort.

D. Quel fut le sort de Romvel et de Gravelot? notre premier élu ne nous apprend que celui d'Abiram.

R. Salomon découvrit qu'ils avoient péri misérablement dans le pays Cabule, où ils s'étoient réfugiés.

D. Comment Pérignan, cet inconnu du premier grade, sut-il qu'Abiram s'étoit réfugié dans sa caverne?

R. Pérignan, travaillant à un buisson au pied duquel étoit la caverne, son chien se mit à aboyer. Il regarde et voit entrer un homme tout effarouché. Sa curiosité le porta à savoir qui il

étoit. Abiram se voyant découvert par cet inconnu se jeta à ses pieds, lui confia son secret, en le priant de ne le point révéler à Salomon, lui baisa les mains pour l'attendrir, et le pria de le secourir dans la pressante faim qui le dévoroit.

D. Pourquoi l'inconnu avertit-il Salomon ?

R. Pour satisfaire à l'édit porté par ce sage roi, et en obtenir la récompense.

D. Combien de temps Pérignan nourrit-il Abiram avant de le découvrir à Salomon ?

R. Sept jours entiers.

D. Pourquoi tarda-t-il tant à le déclarer ?

R. Parce qu'il n'apprit l'édit du roi que sept jours après la découverte, allant à la ville chercher des vivres pour lui et pour Abiram.

D. Quel est le mot de ce grade ?

R. Maobon.

D. Que signifie ce mot ?

R. Loué soit Dieu de ce que le crime et le criminel sont punis.

D. Quel est le signe de ce grade ?

R. C'est de faire semblant de s'arracher la langue en étendant les mains.

D. Quelle est la récompense de ce signe?

R. C'est de lever les mains et les yeux au Ciel, comme pour implorer miséricorde.

D. D'où tirez-vons ce signe ?

R. Partie de mon obligation, partie de la surprise où fut Abiram se voyant découvert.

D. Quel est votre attouchement ?

R. De présenter la main à celui qu'on veut reconnoitre, lequel doit la prendre et la baiser.

D. A quoi cet attouchement est-il relatif?

R. Au baiser de main qu'Abiram fit à Pérignan pour le porter à se taire.

D. Quel est le mot de passe ?

R. Abiram, qui signifie meurtrier ou assassin

D. Que devint la tête de ce malheureux?

R. Elle fut embaumée, et Salomon la fit mettre au bout d'une pique avec un poignard au-dessous en sautoir, et exposée au Septentrion du temple pour faire voir que le crime ne reste pas impuni.

D. Que signifient les neuf tours que vous avez faits dans votre voyage, avant de prêter votre obligation ?

R. Les neuf jours qu'Abiram resta caché dans la caverne.

DISCOURS.

Vous voilà enfin parvenu au grade de second élu, vénérable maitre à ce grade qui faisoit depuis long-temps l'objet de vos desirs, que votre zèle et vos travanx vous ont procuré; permettez que je vous en félicite. Nous vous l'avons confié de bon cœur, et d'autant plus volontiers, que cette faveur va sans doute vous rendre digne, par vos efforts, de pénétrer les sublimes mystères qui nous restent à vous découvrir : vous avez appris, dans le premier grade d'élu, le sort du perfide Abiram ; et le second vous instruit de la fin funeste des deux autres scélérats, Romvel et Gravelot, qui, après avoir long-temps erré de province en province, trainant par-tout le remords de leur crime, périrent misérablement. Juste effet de la vengeance divine, qui ne laisse jamais le crime sans punition. Toute l'allégorie que renferme ce nouveau grade est bien aisée à développer; vous la trouverez toute tracée dans ce ta-

bleau qui s'offre à vos yeux, et dont le principal et le plus frappant objet d'horreur et d'épouvante à tous ceux qui continuent de travailler au temple est de leur apprendre que quiconque trahit ses frères, ses maitres et ses amis, mérite un pareil sort. Tous les mystères de ce grade d'élu ont un rapport moral, comme ceux des autres grade que vous possédez. Le signe de celui-ci, en faisant semblant de s'arracher la langue, nous apprend par-là combien grande doit être notre discrétion, et la peine due aux indiscrets. La réponse à ce signe, en levant les mains et les yeux au ciel, nous désigne l'état d'un homme surpris et interdit à l'aspect d'un événement frappant que la Providence a ménagé pour le rappeler à son devoir, ou pour le punir. Le mot sacré que nous prononçons marque notre résignation aux volontés de l'Etre suprême, et la satisfaction que nous ressentons de voir le crime et le criminel punis.

Au reste, ce grade, tout éminent qu'il est, n'est pour ainsi dire, que préparatoire au troisième grade dont il annonce la sublimité, et dont vous connoitrez un jour le profond mystère, si votre zèle,

votre discrétion, et vos autres bonnes qualités ne se démentent point.

MANIÈRE DE FERMER LA LOGE.

D. Connoissez-vous, en qualité d'élu, d'autres lettres que celles de N. N. M?

R. Oui, je connois la lettre P.

D. A quelle heure se ferme la loge?

R. A la pointe du jour.

D. Quelle heure est-il?

R. Le jour va paroitre.

Le très-respectable : Puisqu'il est jour et que nos travaux sont finis, vénérables premier et second surveillans, annoncez sur vos colonnes que la loge est fermée.

Les surveillans l'exécutent. Après on fait les applaudissemens et les acclamations ordinaires.

Fin du deuxième grade.

TROISIÈME ÉLU, NOMMÉ ÉLU DES QUINZE.

DISPOSITION DE LA LOGE.

La loge doit être tendue de noir et parsemée de larmes rouges et blanches,

à l'orient il doit y avoir un squelette qui représente le traitre Abiram, suivant le grade d'élu des neufs, dont le vrai nom est Hoben ; à l'occident, du côté du nord, il y a un autre squelette représentant Oterfut ; à l'orient, du côté du midi, un autre squelette représentant Sterkin, chacun desquels doit être armé de l'instrument fatal avec lequel les meurtriers frappèrent notre respectable maitre.

La loge s'ouvre par cinq coups répétés par trois fois. Le maitre ayant frappé à l'orient, à la gauche on allume cinq bougies. Ensuite le premier surveillant frappe de même ; on allume les cinq autres ; et le second surveillant ayant frappé, on allume les cinq restantes sur trois chandeliers à cinq branches. Il doit y avoir aussi trois lustres au plancher, posés triangulairement, où il y aura de même cinq lumières à chacun, qui s'allument avant que d'entrer en loge. Lorsqu'il y a réception, on ne peut être que quinze. Quand les quinze coups sont frappés, et que la loge est entièrement éclairée, le maitre demande au surveillant : « Quelle heure est-il ? » Il répond : « Il est cinq heures. »

Le maitre dit alors : « Il est donc » temps de travailler et de commencer » l'ouvrage, mes très-chers frères; la » loge de grand élu est ouverte. » Après quoi chaque frère frappe cinq coups dans la main. Lorsqu'il y a réception, on dit : « Voici un maitre élu des neuf » qui desire ardemment de connoitre les » deux autres assassins d'Adonhiram, » et parvenir au grade de maitre élu » des quinze. » Avant d'instruire le récipiendaire, on doit observer qu'il soit habillé en maitre élu des neuf, avec deux têtes de morts, une de chaque main, et un poignard à la tête de la main droite, traversé sous la mâchoire. Après quoi le maitre dit au premier surveillant : « Faites-le entrer par quinze » pas triangulaires, pour parvenir au pied » de l'autel. » Le récipiendaire reste environ un quart-d'heure debout, en tenant toujours les têtes de morts.

Le maitre et tous les frères tirent leur poignard et mettent les mains entrelacées sur le front à l'envers, en demandant grâ- pour lui au grand-maitre, et répo- qu'il n'est pas coupable. « » pas coupable, dit le « ce » pourquoi donc me ndant » grâce ? » s'il n'est rand-maitre, demandez-vous

Le premier surveillant prend seul la parole : « La seule grâce que je de-
» mande, c'est celle de recevoir ce frère
» maître élu. »

D. En est-il digne ?

Tous répondent : « Oui, très-respec-
» table maître. — Faites-le avancer,
» dit le grand-maître, auprès du trône. »
Cela fait, il lui dit : « Les quinze maîtres
» élus m'ont demandé la grâce de vous
» recevoir maître élu des quinze, et de
» vous rendre leur semblable. Vous
» sentez-vous capable de garder un se-
» cret qui doit être inviolable ? Voulez-
» vous vous y obliger à la manière ac-
» coutumée. » Il répond oui, et répète l'obligation.

OBLIGATION.

« Moi, N., je m'oblige, sur le saint
» évangile, de ne déclarer ni confier où
» j'ai été reçu, ni qui a assisté à ma
» réception, ni de recevoir ce que ce
» puisse être, à moins que je n'en aie
» reçu le pouvoir exprès. En cas d'indis-
» crétion, je consens d'avoir le corps
» ouvert, la tête coupée, pour qu'elle soi
» représentée au respectable qui m'a reçu
» Dieu me soit en aide. »

Après l'obligation, on raconte l'histoire des autres meurtriers d'Adonhiram. Mon très-cher frère, vous avez appris, dans le grade de maître élu des neuf, par lequel vous avez passé, qu'Abiram, tué dans la caverne, au-dessous du buisson ardent, étoit un meurtrier d'Adonhiram. Il est bien vrai que cet homme fut un de ses assassins; son nom est Hoben: c'est lui qui étoit à la porte de l'orient, armé d'un levier, qui assomma notre maître, et dont Salomon fit embaumer la tête, pour qu'elle pût se conserver, et être exposée en public avec celles de ses complices, lorsqu'on les auroit découverts, ce qui ne tarda pas, puisque, six mois après, Ben-Gabel, l'un des intendans de Salomon, par les recherches qu'il fit faire aux environs du pays de Geth, qui étoit tributaire de Salomon, Ben-Gabel, dis-je, apprit que Sterkin et Oterfut, les autres assassins d'Adonhiram, s'y étoient réfugiés, dans l'espérance d'y être en sûreté.

Salomon ayant appris cette nouvelle, écrivit sur-le-champ à Maaca, roi de Geth, pour le prier de livrer ces assassins aux personnes de confiance qu'il envoyoit, pour les emmener à Jérusalem, y recevoir le châtiment dû à leur crime.

En conséquence, Salomon arma le même jour quinze maitres des plus zélés, du nombre desquels étoient les neuf qui avoient été à la recherche d'Hoben; il leur donna des troupes suffisantes pour les escorter. Ils se mirent en marche le 15 du mois qui répond à notre mois de juin, et arrivèrent au pays de Geth, le 28 du même mois.

Ils rendirent la lettre de Salomon au roi Maaca, qui, frissonnant à cette nouvelle, ordonna à l'instant qu'on fit une recherche exacte de ces deux meurtriers et qu'on les livrât sans retard aux Israélites; de plus, qu'il se trouvoit heureux que ses états fussent purgés de deux monstres semblables. On fit donc une recherche exacte, et on les trouva dans une carrière nommée Bendicar, le quinzième jour de la recherche.

Zéemet et Ethéhom furent les premiers qui les découvrirent. On les saisit, et on leur mit des chaines, où le genre de supplice qu'ils avoient à souffrir étoit gravé dessus. Ils arrivèrent le 15 du mois suivant, et furent conduits aussitôt à Salomon qui, après les avoir accablés de reproches, ordonna qu'on les mit dans les cachots, d'une tour nommée Hézar, pour les faire

mourir le lendemain de la mort la plus cruelle : ce qui fut exécuté à dix heures du matin. Ils furent attachés à deux poteaux par les pieds, le cou et les bras liés par derrière. On leur ouvrit le corps, depuis la poitrine jusqu'aux parties honteuses, et les laissa de cette façon à l'ardeur du soleil, l'espace de huit heures. Les mouches et les autres insectes s'abreuvèrent de leur sang.

Ils faisoient des plaintes si lamentables, qu'ils émurent leurs bourreaux de compassion ; ce qui les obligea à leur couper la tête. Leurs corps furent jetés hors de Jérusalem, pour être exposés aux bêtes féroces. Salomon ordonna ensuite qu'on remit la tête d'Hoben, afin que toutes les trois fussent exposées hors de la ville, sur des pieux, dans le même cadre que les meurtriers s'étoient placés dans le temple pour assassiner Adonhiram, afin de donner un exemple à tous ses sujets, et particulièrement aux ouvriers maçons. En conséquence, la tête de Sterkin fut mise à la porte du midi, celle d'Oter fut à celle de l'occident, et celle d'Hoben à celle de l'orient. Voilà la fin de l'abrégé de l'histoire des assassins d'Adonhiram, que Salomon vengea par leur mort. Je pri-

le grand architecte de l'univers de nous préserver d'un semblable malheur. Ensuite il donne au récipiendaire les signes, le mot et l'attouchement, après l'avoir revêtu du cordon.

SIGNES.

Le premier est de fermer la main droite, le pouce élevé comme tenant un poignard, se le porter sous le menton, le descendre le long du corps, comme voulant se l'ouvrir. Le second, qui est la réponse de l'examinateur, est d'étendre la main, en faisant semblant de se couper le coup avec le pouce.

Le mot sacré est Zéomet, et la réponse Elcham, qui servira aussi de passage pour entrer au temple.

Le premier attouchement est de se donner deux petits coups de l'index sur la jointure du petit doigt, ce qui fait allusion aux deux traitres découverts. Le second est de prendre la main droite de l'examinateur avec les cinq doigts de la main droite étendus; ce qui signifie trois fois cinq, et par conséquent le nombre des quinze élus.

Le cordon du grand-maitre élu est de ruban noir, très-large, avec trois bouts de ruban pen-

teau, après lesquels on attachera une tête de mort. Le dessus du cordon sera brodé de quinze larmes en argent.

Manière d'introduire le récipiendaire.

Il doit être habillé en élu des neuf, et tenir deux têtes de mort, comme il est dit ci-devant. Lorsqu'ils n'y a pas de réception, la loge s'ouvre comme ci-après, à la réserve que quand les quinze lumières sont éclairées, le grand maitre dit : « Aidez-moi à ouvrir la loge ». Ensuite tous les frères, debout et la tête découverte, font le même signe.

D. Quelle heure est-il ?

R. Cinq heures du soir.

D. Pourquoi ?

R. Parce que c'est à cette heure que les meurtriers d'Adonhiram furent découverts et saisis pour être conduits à Jérusalem.

D. Ont-ils été découverts ?

R. Oui, très-respectable, ils l'ont été et présentés à Salomon.

Le grand-maitre : « Mes frères puisque » ces deux meurtriers ont été découverts » et arrêtés, mettons-nous en devoir de » les faire punir, et savoir qui ils sont, » afin de montrer notre zèle pour venger » la mort d'Adouhiram. »

Tous les frères frappent trois fois cinq coups dans leurs mains, s'assèyent et se découvrent.

INSTRUCTION.

D. Etes-vous grand maitre élu ?

R. Oui, mon zèle et mon travail m'ont procuré ce grade avec l'estime de mes supérieurs.

D. Où avez-vous été reçu ?

R. Dans le cabinet de Salomon.

D. Quand vous a-t-il reçu ?

R. Lorsqu'il m'envoya avec mes frères chercher les deux derniers assassins d'Adonhiram.

D. Vous avez donc été vous-même à la recherche ?

R. Oui, très-respectable.

D. Ressentites-vous une grande joie lorsque les assassins furent punis ?

R. Les trois têtes qui sont à mon cordon en sont la preuve.

D. Que signifie ces trois têtes ?

R. Celle des trois assassins d'Adonhiram.

D. Vous dites que vous avez été à la recherche de deux ?

R. Cela est vrai, mais le troisième avoit déjà été puni.

D. Comment s'appeloient les deux que vous conduisites à Jérusalem ?

R. Sterkin et Oterfut.

D. Comment furent-ils découverts ?

R. Par la perquisition qu'en fit Ben-Gabel.

D. Comment fit Salomon pour les avoir?

R. Il écrivit une lettre à Maaca, pour l'engager à en faire la recherche.

D. Qui rendit cette lettre ?

R. Zéomet.

D. Le roi Maaca ne fit-il pas aucune difficulté ?

R. Non, au contraire, il nous donna des guides et des escortes.

D. Où les trouvâtes-vous ?

R. Dans une carrière de Bendicar.

D. Qui étoit Ben-Gabel ?

R. Un des intendans de Salomon, et son gendre.

D. Quels sont les maitres qui les prirent les premiers ?

R. Zéomet et Elélham, après quinze jours de recherches.

D. Comment les avez-vous conduits à Jérusalem ?

R. Ils étoient enchainés par les deux mains.

D. Comment étoient faites leurs chaines?

R. En forme de règle et de maillet, où étoit gravé le genre de supplice qu'ils devoient souffrir.

D. Quel jour arrivâtes-vous à Jérusalem ?

R. Le 15 du mois qui répond à juillet.

D. Combien restâtes-vous dans ce voyage ?

R. Un mois.

D. Combien de maitres Salomon élut-il pour cette recherche ?

R. Quinze, dont j'étois du nombre.

D. Qu'ordonna Salomon ?

R. Après les avoir accablés de reproches, il donna ordre à Hésard, grand maitre de sa maison, de les faire conduire dans la tour qui porte son nom, et de les faire mourir le lendemain à dix heures du matin.

D. De quel genre de mort furent-ils punis ?

R. Ils furent attachés nus à des poteaux par les pieds, les bras et le cou. On leur ouvrit le corps depuis la poitrine jusqu'aux parties honteuses.

D. Restèrent-ils long-temps dans cet état ?

R. Huit heures, exposés au soleil, harcelés par les mouches et autres insectes.

Leurs lamentabls cris émurent leurs bourreaux, qui eur coupèrent la tête, et leurs corps frent jetés hors de la ville pour être la pâture des corbeaux.

D. Comment le pemier se nommoit-il?

R. *Abiram.* Ce nm étoit un emblême et ne signifie quin meurtrier.

D. Quel étoit sonvrai nom ?

R. Hoben.

D. Comment nommez-vous les trois portes où les tris têtes furent mises.

R. Celle du Mic, de l'Occident et de l'Orient.

D. Quelle fut latête exposée au Midi?

R. Celle de Stekin.

D. A la porte 'Occident?

R. Celle d'Otent.

D. A la portedOrient?

R. Celle d'Hoen.

D. Pourquoi eposa-t-on ces trois têtes à trois porte?

R. Pourfaire nnoitre leur posture lorsqu'ils assassèrent Adonhiram.

D. Quel est lmot sacré du grand-maitre élu?

R. Zéomet

D. Quel est mot de passe?

R. Elcham.

D. Qelle heu est-il ?

R. Six heures du soir?
D. Pourquoi six heures du soir ?
R. Parce que c'est à cette heure que les meurtriers eurent la tête tranchée.

Le grand maitre : «Mes frères, puis-» que la mort de notre grand maitre » Adonhiram a été vengée par celle de » ses assassins, nous levons être satis-» faits. La loge est fermée. » On frappe trois fois cinq coups.

Façon du tablier.

Il est de peau blanche, bordé d'un ruban noir. Au milieu, il doit y avoir une tour brodée en argent; trois rosettes de ruban noir, une à chaque coin et une sur la bavette qui signifient les trois têtes; au-dessous de la bavette sera mis H; au-dessous de la rosette à gauche, O; et à la droite, S.

CATÉCHISME

DE L'ÉLU PARFAIT.

D. Etes-vous élu ?
R. Je le suis.
D. Quel est l'ouvrage de l'élu parfait ?

R. De rectifier les mœurs

D. Où voyagent les élus parfaits ?

R. A la voûte souveraine.

D. Par où avez-vous passé ?

R. Par un long corridor éclairé par trois, cinq, sept et neuf.

D. Que signifie le nombre trois ?

R. Les trois principales colonnes **F**, **S**, B, âge d'un apprenti.

D. Que signifie le nombre cinq ?

R. Les cinq ordres d'architecture, l'ionique, le dorique, le toscan, le corinthien et le composite, âge d'un compagnon.

D. Que signifie le nombre neuf ?

R. Les neuf maitres, âge parfait d'un maçon.

D. Qu'avez-vous trouvé avant le corridor ?

R. Un respectable élu qui m'a demandé le mot de passe.

D. Comment le lui avez-vous donné ?

R. *Chibot*, par trois fois.

D. Que renferme la voûte sacrée ?

R. La parole.

D. Quelle est cette parole ?

R. Celle qui fut perdue dans les ruines du temple.

D. A qui donna-t-on cette parole en premier lieu ?

R. A Moïse, dans un buisson ardent.
D. A qui fut-elle transmise ?
R. Aux seuls élus parfaits.
D. A quoi servoit cette parole ?
R. A ceux qui cherchoient les meurtriers d'Adonhiram.
D. Donnez-la moi ?
R. Je ne le puis, très-respectable.
D. Avez-vous trouvé le meurtrier ?
R. Je l'ai puni.
D. Où l'avez-vous trouvé ?
R. Dans une caverne obscure, près de la fontaine de Siloé.
D. Dans quelle posture étoit-il ?
R. Dans celle-ci, très-respectable. *(En la faisant.)*
D. Que signifie cette posture ?
R. Les remords et la tristesse.
D. Comment s'appeloit-il ?
R. Abiram.
D. Quels sont les outils de l'élu parfait?
R. Le marteau, la pelle, la pince.
D. Donnez-moi l'attouchement ?
R. J'obéis, en disant : N. N. M.
D. Donnez-moi l'explication de N.N.M.
R. Parfait.
D. Donnez-moi le mot de vengeance.
R. Sterkin.
D. Quel âge avez-vous ?

R. Neuf ans, très-respectable.

D. Les rayons du soleil luisent-ils sur nous ?

R. Notre respectable maitre est vengé.

D. Quel est le mot de passe ?

R. *Bérit-Neder Alian.*

D. Quel est le signe ?

R. En se donnant la main, la renverser deux fois.

DISCOURS DU MAITRE.

Vous savez tous, mes frères, que notre respectable maitre Adonhiram fut massacré par la scélérilesse de trois compagnons; que l'un d'eux lui porta le coup de la mort, et que tous les maçons doivent s'employer pour en trouver le meurtrier et le punir de son crime. Nos maitres se détachèrent donc pour aller à la recherche. L'un d'eux, après avoir traversé, avec des peines incroyables, les montagnes les plus escarpées, les chemins les moins frayés, accablé de fatigue, fut se retirer sur le bord d'une fontaine appelée la Civi. Il aperçut de loin une caverne obscure. La curiosité

le porta à y aller. Lorsqu'il fut à l'entrée, il vit, dans l'enfoncement, une foible lumière à la lueur de laquelle il découvrit un homme couché dans la même posture où vous me voyez. *(Il fait la posture d'un homme accablé de remords.)* Il lui demanda son nom ; il répondit qu'il s'appeloit Abdacam, et qu'il fuyoit les poursuites qu'on pouvoit faire contre lui ; qu'il étoit le meurtrier d'Adonhiram, et que depuis ce temps il ne trouvoit aucun azyle contre les remords dont il étoit dévoré. A ces mots, le maitre, transporté de colère, s'avança et lui plongea un poignard dans le sein, en disant *Sterkin,* qui signifie *vengeance.* Voilà, mes frères, l'institut de la classe des maitres élus, qui est une suite juste de la maçonnerie, et le sujet pour lequel la respectable loge s'est assemblée aujourd'hui.

Fin du troisième grade.

LE PETIT ARCHITECTE.

TABLEAU DE LA LOGE.

Ce tableau est un carré long, tracé de l'Orient à l'Occident. Sur le bont du

carré à l'Occident, il faut un triangle contenant l'étoile flamboyante, dans laquelle il y a un G, et dans les coins du triangle on doit y voir ces trois lettres S, V, G. Ce triangle doit être enfermé dans un cercle. La loge doit être tendue en noir et éclairée par vingt-une lumières posées par neuf sur deux chandeliers. Le trône qui est à l'Orient doit être élevé sur trois degrés; à côté on placera un petit autel sur lequel on mettra une bible, un compas, une équerre, un triangle, un chandelier à trois branches, pour les trois autres lumières, et une urne dans laquelle il y aura une truelle d'or et une pâte faite avec du lait, de l'huile, du vin et de la farine. Tous les frères sont placés à l'ordinaire le long du tableau. Leur tablier doit être brodé et doublé d'une étoffe ponceau. Le maitre et les frères portent au cou un large cordon ponceau, moiré, en sautoir, au bout duquel est une rosette bleue qui attache le bijou, qui est un triangle. Les officiers auront celui de leur charge enfermé dedans. Tous les frères doivent avoir l'épée au côté et le chapeau sur la tête. Ce chapeau doit être orné d'une cocarde ponceau.

Le maître, qui représente Salomon, se nomme puissant maître; les surveillans, respectables; et tous les frères, vénérables. On ouvre la loge par sept coups, distans de trois à quatre. Les surveillans les répètent. Ensuite Salomon dit : « Frères surveillans, aidez-moi à ouvrir » la loge de petit architecte ». Après que les surveillans ont averti tous les frères que l'on va ouvrir la loge, le puissant maître dit : « Respectables surveillans, » êtes-vous assurés que nous soyons bien » couverts ? »

R. Oui, puissant maître.

S. Respectables surveillans, pour empêcher toute surprise, prenez de chacun des frères les signes, le mot et l'attouchement du grade que nous allons tenir, et vous m'en rendrez compte.

Les surveillans obéissent et disent ensuite : « Tous les frères sont petits ar- » chitectes ».

D. Frère premier surveillant, quelle heure est-il ?

R. Le premier instant, la première heure: le premier jour que le grand Architecte employa à la création de l'univers.

S. Mes frères, voici le premier jour, la premier heure, le premier instant que

le grand Architecte employa à la création de l'univers. Voici la première heure, le premier jour, la première année que Salomon travailla à construire le temple. Voici le premier jour, la première heure, le premier instant où s'ouvre la loge. Il est temps de nous mettre à l'ouvrage.

Les surveillans répètent l'un après l'autre : Mes frères, voici le premier jour, la première heure, le premier instant où le puissant maitre ouvre et tient la loge de petit architecte ; la loge de petit architecte est ouverte.

Ensuite le maitre dit au maitre de cérémonies d'aller préparer le candidat. Pour cet effet, il sort avec le plus jeune des frères, qu'il emmène avec lui.

PRÉPARATION DU CANDIDAT.

Le récipiendaire, en arrivant, doit être présenté au maitre qui le conduit dans une chambre qui ne reçoit de clarté que celle d'une petite lampe placée à terre ; puis il l'engage à se préparer à recevoir le grade qui va lui être conféré, par un recueillement. Il se retire ensuite pour ouvrir la loge, puis il donne la clef au secrétaire et au tré orier, qui vont lui demander la

rétribution à laquelle il aura été taxé. Ensuite le maitre des cérémonies va le préparer, comme il va être dit. Il entrera l'épée à la main, qu'il va poser sur une table; il ordonnera au récipiendaire de se dépouiller de toutes armes offensives et défensives, comme couteaux, ciseaux, etc. Il enverra le tout dans la loge; puis il couvrira les yeux du récipiendaire d'un voile impénétrable à la lumière, il lui liera, d'un nœud coulant, le poignet, de façon que le bout soit assez long pour pouvoir le conduire; cela fait, il le mène à la porte de la loge, où il l'introduit à la manière accoutumée, et le campe, en maçon, entre les deux surveillans, qui avertissent le maitre qu'il est introduit.

Le puissant: Mon frère, le grade d'architecte que vous desirez d'obtenir ne peut s'acquérir qu'après que vous aurez donné des preuves que vous n'avez été en rien complice de la mort de notre maitre Adonhiram. Pour nous en assurer, nous exigeons que vous participiez à l'oblation symbolique du cœur de ce respectable maitre, réduit en figure mystique que nous conservons depuis l'assassinat. Vous sentez-vous la force d'avaler la

parcelle de ce cœur qui vous sera présentée, que tout fidèle maçon reçoit, mais qui ne peut demeurer dans le corps des parjures. Sondez vos dispositions, et répondez-moi.

Etes-vous disposé à subir cette épreuve?

R. Oui, puissant maitre.

Le puissant maitre continue : En ce cas, très-respectable surveillant, faites-le avancer par trois pas d'apprenti jusqu'au lieu où repose l'urne qui renferme la mixtion mystérieuse de notre très-respectable maître.

Le surveillant exécute l'ordre et lui fait mettre un genou en terre, les deux mains sur le triangle posé sur la bible.

Le puissant : Avant de vous admettre à cette auguste et formidable participation, nous devons nous assurer de vous. Voulez-vous vous engager et prendre part à nos mystères?

R. Oui puissant maitre.

Le puissant : En ce cas, répétez avec moi, et avec attention :

OBLIGATION.

« Je promets, sur les mêmes obligations » que j'ai contractées dans les grades » précédens, et devant cette auguste as-

» semblée, de tenir, garder et cacher les
» secrets des architectes, de ne jamais
» les révéler à aucun frère de grades in-
» férieurs, ou profane, sous peine d'être
» privé de la sépulture honorable qui
» fut accordée à notre respectable mai-
» tre. Enfin, je promets de soutenir de
» tout mon pouvoir la maçonnerie, et
» d'assister, autant que je pourrai, tous
» mes frères. Ainsi soit-il. »

Le puissant maitre prend la truelle qui est dans l'urne, la couvre de pâte mystique, la présente à la bouche du récipiendaire pour en avaler, en lui disant :

« Que cette potion mystique, que nous
» partageons avec vous, forme à jamais
» un lien si indissoluble que rien ne soit
» capable de le rompre. Dites avec nous,
» ainsi que tous les frères disent : Malheur
» à qui nous désunira ! »

Ensuite le maitre le fait reconduire à l'Occident par les surveillans, qui lui font faire trois pas d'apprenti en arrière. Lorsqu'il y est, il dit :

« Mon frère, ce que vous venez de
» faire vous apprend que vous ne devez
» jamais refuser de faire l'aveu de vos
» fautes ; que l'opiniâtreté et l'entête-
» ment doivent être bannis du cœur de
» tout bon maçon. »

Aussitôt tous les surveillans saisissent le récipiendaire et le renversent la face contre terre, de façon qu'il soit sur ses mains et sur ses genoux, le visage dessus l'étoile flamboyante, et la bouche collée sur la lettre G. En cette posture le second surveillant lui découvre les yeux et le premier surveillant lui jette sur le corps un drad noir. Ensuite le maitre dit :

D. Mon frère, qu'apercevez-vous ?

R. Lettre G dans une étoile flamboyante.

D. Que signifie-t-elle ?

R. Gloire, gradeur et géométrie.

D. Ne la connoissez-vous pas sous un autre nom ?

R. Oui, sous celui de *God*.

Le maitre : Mon frère, c'est le nom du grand Architecte de l'univers. La situation dans laquelle vous êtes, vous représente celle dans laquelle votre respectable maitre fut inhumé ; c'est-à-dire, la face renversée dans l'étoile flamboyante, la bouche sur la lettre G, gravée sur une plaque d'or en triangle, qui est l'emblême définitif de trois angles mystiques réunis en un.

Le cercle représente l'immensité universelle, ainsi que l'espace qui étoit dans la troisième partie du temple, qu'on

nomma saint des saints, et en hébreu *Hékal*

D. Nous promettez-vous que si, pendant le voyage figuratif que vous allez faire au travers des bois et des montagnes, vous rencontrez les autres assassins d'Adonhiram, vous les arrêterez au péril de votre vie?

R. Oui, je le promets.

Le maître frappe un coup pour signal aux frères de le faire relever, lui délie les mains et le cou, et lui fait faire dix-huit fois le tour de la loge (1), du Septentrion au Midi, pour se rendre à l'Occident. Cela fait les surveillans l'annoncent, à la manière accoutumée au puissant.

D. N'avez-vous point trouvé d'obstacle à votre route?

R. Non.

« C'est avec une joie infinie, dit le puissant, que je vais récompenser votre zèle » pour la maçonnerie, en vous conférant » la qualité d'architecte, avec la direction » des ouvrages du temple. Approchez, je » vais vous instruire des mystères de ce » grade ».

(1) Le maître a le droit de réduire ces dix-huit tours à tel nombre qu'il juge à propos; c'est-à-dire, 3 6 ou 9.

Le surveillant lui ôte son tablier, qu'il jette à terre, et le fait avancer au trône par derrière les frères du midi.

Le puissant maitre, lui donnant le tablier doublé de ponceau, lui dit:

La différence que vous remarquez de ce tablier avec celui que vous quittez, vous annonce qu'une partie de ce qui vous a été dit jusqu'à présent n'est plus d'usage dans nos loges d'architectes. Votre occupation désormais sera plus élevée, puisque vous ne vous occuperez plus qu'à l'architecture et à l'ornement du temple.

Il donne le cordon soutenant le bijou, ainsi que les gants.

Nous avons en ce grade un attouchement, une parole et deux signes; l'un appelé de passage. On le nomme ainsi, parce qu'on ne peut entrer dans nos loges sans le donner. Celui qui demande: Etes-vous architecte? pose aussitôt la main droite sur la hanche du même côté, et la serrant du pouce et de l'index, lève en même-temps les yeux au ciel, fait le mouvement du corps comme s'il vouloit se reculer; celui qui répond fait la même chose du côté opposé, en disant: Je le suis.

L'autre signe, qui est d'usage général, se demande en portant la main droite sur le cœur dans l'attitude du signe de maître ; puis décrivant une ligne diagonale en avant et à la hauteur du visage, il la ramène dans sa position horizontale, le pouce appuyé sur le front, ce qui forme un triangle, puis là laisse tomber dans la position du signe de maître. La réponse est de porter la main droite à plat sur le flanc droit, en faisant un mouvement, comme si l'on vouloit se retirer, en passant le pied droit derrière le gauche; ce qui forme l'équerre.

L'attouchement se donne comme celui de maître, en passant rapidement l'un et l'autre la main sous le coude, qu'on prend dans la paume de la main, pour se tirer par trois secousses, en prononçant chaque fois une syllabe du mot Gabaon. Allez maintenant vous faire reconnoître à tous les frères, puis vous reviendrez à moi. Ce qui s'exécute. A son retour il dit :

« Mon frère, après la mort d'Adonhiram, les travaux alloient lentement ; Salomon, voulant relever l'ardeur des maîtres, résolut de choisir un nouvel architecte des ouvrages. Pour cet effet, il

fit assembler les maitres les plus dignes de cette place par le génie, capacité et mœurs, dans la salle de son palais. Par les plans qui lui furent présentés, il reconnut que le premier édifice étoit parvenu à sa perfection. Il leur ordonna de mettre les mêmes précautions à la seconde évaluation, nomma architecte leur maitre. Ceux-ci s'y engagèrent par de nouvelles promesses, qui sont celles que vous venez de faire, et qui vont vous associer à leur rang. Puissiez-vous jouir longtems de ce bonheur parmi nous ! »

CATÉCHISME DE PETIT ARCHITECTE.

Le puissant maitre, faisant le signe de passage, dit au premier surveillant :

D. Respectable frère premier surveillant, êtes-vous architecte ?

Le premier surveillant, faisant le signe opposé :

R. Puissant maitre, je le suis.

D. En quel lieu avez-vous été reçu ?

R. Dans le cercle de la quadrature et le saint des saints.

D. Que signifie le cercle ?

R. L'immensité du grand architecte, qui n'a ni commencement ni fin.

D. La quadrature ?

R. L'espace du carré long du tombeau d'Adonhiram.

D. Le saint des saints ?

R. L'espace qui est dans le triangle, où est gravé le nom du grand architecte.

D. Par quel moyen avez-vous été reçu architecte ?

R. Par le ciment qui fut employé à lier les pierres du temple.

D. Quel ciment employa-t-on ?

R. Un ciment mystique, composé de lait, d'huile, de vin et de farine.

D. Quel est le sens de cette mixtion ?

R. Le lait représente la douceur; l'huile, la sagesse; le vin, la force, et la farine, la bonté, qui étoient les qualités respectables de notre maitre.

D. Comment fut-il inhumé ?

R. La face vers le centre, la bouche sur la lettre G, gravée dans l'étoile flamboyante.

D. En quel lieu fut-il inhumé ?

R. Derrière le sanctuaire.

D. Salomon laissa-t-il la mort d'Adonhiram impunie !

R. Non. Il nomma architectes ceux qui voulurent s'engager par de nouvelles promesses à poursuivre les auteurs de son meurtre.

D. Comment voyagèrent les architectes?

R. Par trois fois sept fois ils firent le tour du mont Liban, des montagnes les plus voisines. et visitèrent les endroits les plus secrets.

D. Les assassins furent-ils trouvés ?

R. Oui, puissant maitre.

D. Comment s'appeloit celui qui tua Adonhiram ?

R. Abiram, qui signifie assassin ou meurtrier.

D. Comment êtes-vous parvenu à ce grade ?

R. Par trois pas d'apprenti en avant et en arrière.

D. A quoi vous occupez-vous ?

R. A la parfaite architecture, aux soins de purger les différens entre les ouvriers et à travailler au triangle posé sur le tombeau d'Adonhiram.

D. Décrivez-m'en l'ouvrage ?

R. Le milieu enferme le G, et les coins les lettres S, U, G.

D. Donnez-moi l'explication de toutes ces lettres ?

R. Le G du milieu est l'initial du mot *God*, qui veut dire *Eternel;* l'S, *soumission;* l'U, signifie *union;* et le G, *Gomez;* elle est la maitresse parole, et qu'on dit être la première que prononça le premier homme.

D. N'y a-t-il pas d'autres lettres dans votre loge ?

R. Oui, puissant maitre : M. B. qui signifient le mot que nous ne pouvons prononcer à haute voix, et que nous proférâmes en levant le corps de notre respectable maitre, et trois autres d'airain, incrustées sur le bord du tombeau.

D. Dites-moi ces lettres, et donnez-m'en l'explication ?

R. Elles sont, M. A. S. : l'M, signifie *Moria*, vrai nom du mont où fut bâti le temple ; l'A, veut dire *Adonhiram;* et l'S, *Sterkin.*

D. Votre ouvrage fut-il borné à construire le seul temple ?

R. Non. Je traçai le cercle par une circonférence sur l'espace du lieu que nous nommons le saint des saints.

D. Que signifie cette circonférence ?

R. L'infinité d'une puissance suprême

que la géométrie nous représente sous cet emblême.

D. Quelles sont vos marques ?

R. Deux signes, une parole et un attouchement.

D. Comment nommez-vous l'attouchement ?

R. La double voûte.

D. Donnez-moi la parole du passage ?

R. Gabaon.

D. Donnez-moi la maitresse parole ?

R. Gomez.

Après cette réponse le maître dit : « Mes frères, voici le dernier instant. » la dernière heure, le dernier jour que » le maître de l'univers a employé à la » création, *Idem* que Salomon travailla » à contruire le temple, et c'est le dernier instant que les architectes doivent » travailler. Il est temps de nous reposer ». Il frappe sept coups, du 3 au 4; ce que les surveillans répètent, et le grand maître annonce que la loge est fermée.

Fin du quatrième grade.

LE GRAND ARCHITECTE.
OU
COMPAGNON ÉCOSSOIS.

DISPOSITION DE LA LOGE

POUR donner ces grades successivement, il faut que la loge soit partagée en deux parties, par un rideau noir qui doit être derrière le trône du maître. A côté il faut un petit autel, sur lequel il y a une bible, un double triangle, une équerre, un compas et une planche à tracer, sur laquelle est dessiné le temple de Salomon, élevé jusqu'au commencement du troisième corps. Toute la loge doit être tendue en rouge, parsemée de fleur d'hyacinthe; mais la tenture de la première partie doit être recouverte par une tenture noire, arrangée de manière à pouvoir disparoitre quand il en sera temps. Cette première partie doit être éclairée par vingt-sept lumières, placées par neuf dans trois chandeliers. Les titres de maitre et de

surveillans, dans le premier point, sont les mêmes que dans le grade précédent. Le tableau ne diffère non plus en rien, si ce n'est que le triangle doit être double.

BIJOU.

C'est un double triangle formé avec un compas et un niveau, et renfermé dans un cercle d'or. La tête du compas doit être un soleil d'or, dont les rayons touchent la tête du niveau. Ce bijou est au bas d'un grand cordon rouge mis de gauche à droite. Il faut observer que, dans le premier appartement tendu en noir, ce bijou doit pendre au bout d'un cordon noir ; et qu'à l'instant que la tenture change, il faut changer de cordon.

SECOND APPARTEMENT

Derrière le rideau noir, il faut un autel garni des attributs de la maçonnerie, soit sculptés ou peints. Il doit y avoir sept marches, et doit être environné de 81 lumières, placées en triangle. Au-dessus il faut un tableau en transparent, représentant la gloire du grand architecte, entouré de sept intelligences célestes ; au milieu sera un triangle lumineux, portant le nom de Dieu écrit

LE GRAND ARCHITECTE.
OU
COMPAGNON ÉCOSSOIS.

DISPOSITION DE LA LOGE

POUR donner ces grades successivement, il faut que la loge soit partagée en deux parties, par un rideau noir qui doit être derrière le trône du maître. A côté il faut un petit autel, sur lequel il y a une bible, un double triangle, une équerre, un compas et une planche à tracer, sur laquelle est dessiné le temple de Salomon, élevé jusqu'au commencement du troisième corps. Toute la loge doit être tendue en rouge, parsemée de fleur d'hyacinthe; mais la tenture de la première partie doit être recouverte par une tenture noire, arrangée de manière à pouvoir disparoitre quand il en sera temps. Cette première partie doit être éclairée par vingt-sept lumières, placées par neuf dans trois chandeliers. Les titres de maitre et de

surveillans, dans le premier point, sont les mêmes que dans le grade précédent. Le tableau ne diffère non plus en rien, si ce n'est que le triangle doit être double.

BIJOU.

C'est un double triangle formé avec un compas et un niveau, et renfermé dans un cercle d'or. La tête du compas doit être un soleil d'or, dont les rayons touchent la tête du niveau. Ce bijou est au bas d'un grand cordon rouge mis de gauche à droite. Il faut observer que, dans le premier appartement tendu en noir, ce bijou doit pendre au bout d'un cordon noir ; et qu'à l'instant que la tenture change, il faut changer de cordon.

SECOND APPARTEMENT

Derrière le rideau noir, il faut un autel garni des attributs de la maçonnerie, soit sculptés ou peints. Il doit y avoir sept marches, et doit être environné de 81 lumières, placées en triangle. Au-dessus il faut un tableau en transparent, représentant la gloire du grand architecte, entouré de sept intelligences célestes ; au milieu sera un triangle lumineux, portant le nom de Dieu écrit

en bébreu. Aux extrémités de la nue sont sept têtes d'anges, montés sur des ailes; sur l'autel il y aura, en élévation, l'arche d'alliance, supportée par deux chérubins, qui la couvriront de leurs ailes. Le devant de l'arche doit être sculpté; l'agneau de vie reposant sur un livre d'où sortiront les sept sceaux. Au côté droit de l'arche, sur le devant, sera la mer d'airain soutenue sur douze bouvillons dorés. Si on veut que la loge soit dans la dernière exactitude, il faut dra placer les dix urnes, cinq de chaque côté, et la mer au bout, du côté de l'Occident tirant sur le midi. Au milieu sera placée une table d'airain, nommée l'autel des holocaustes. Le chandelier à sept branches sera en face de l'arche; à côté du Septentrion sera une table nommée des pains de propositions, sur laquelle il en sera mis onze l'un sur l'autre, vrais ou figurés. On mettre aussi des vases, des coupes et des urnes pour les offrandes.

PRÉPARATION.

Le maitre des cérémonies doit ôter au récipiendaire toutes armes offensives et défensives, sans exiger ses bijoux. Il

lui bouche les yeux, lui fait un discours sur le grade qu'il va recevoir, lui déclarant qu'il est destiné à remplacer Adonhiram, dont on regrette encore la perte; mais qu'il faut qu'il soit présenté à Salomon et au grand architecte; que c'est l'instant où il doit s'armer de fermeté, quoique ce grade n'ait rien qui le doive effrayer plus que les autres.

PRÉPARATION DE LA LOGE.

Le puissant, assis sur un trône portatif, frappe un coup; les surveillans en font autant; puis le puissant dit:

« Très-respectables surveillans, avant » que d'ouvrir la loge du grand architecte, daignez examiner tous les frères » et vous faire assurer, par nos officiers, » si toutes les avenues du temple sont » couvertes. » Les surveillans obéissent, et disent: « Puissant maitre, tous les » frères présens sont grands architectes, » et le temple est impénétrable pour tous » indiscrets. »

Le puissant: « S'il est ainsi, invitez » tous nos vénérables frères, de vouloir

» bien nous aider à ouvrir la puissante » loge de grand architecte ». Les surveillans obéissent à la manière accoutumée. Ensuite le puissant dit : « Res- » pectable premier surveillant, quelle » heure est-il ? » La réponse et tout le reste de l'ouverture de cette loge est absolument la même chose que dans le grade précédent.

RÉCEPTION.

Après les formalités ordinaires, le maître des cérémonies conduit le candidat à la porte de la loge, et frappe en petit architecte. Le second surveillant lui répond en grand ; ensuite le premier surveillant, et puis le puissant. Le second dit : « Respectable frère pre- » mier surveillant, on frappe à la porte » de la loge en petit architecte. » Le premier surveillant dit : « Puissant » maître, on frappe à la porte de la loge » en petit architecte ». Le puissant dit : » Vénérable frère premier surveillant, » voyez qui frappe. » Le second va à la porte, frappe en petit architecte ; on lui répond, et il demande : « Que vou- » lez-vous ? » Le maître des cérémonies dit : « C'est un frère architecte qui de-

» mande à être examiné, pour acquérir » la qualité de grand architecte. »

Le second surveillant ferme, et vient rendre compte au premier surveillant. Celui-ci le dit au puissant, et le puissant répond :

« Respectable frère second surveil- » lant, demandez-lui son nom, son » surnom; s'il est en état convenable, » et dans la résolution de passer par » des épreuves plus fortes et plus rigou- » reuses que toutes celles où il a passé. »

Le second surveillant va à la porte, fait les questions au frère maitre des cérémonies, qui apprend au récipiendaire ce qu'il doit répondre. Lorsque le récipiendaire a répondu, le second surveillant va la repporter au premier surveillant, qui le dit au puissant maitre Après cela, tous les frères, qui pendant ce temps ont été assis, se lèvent, et le puissant maitre dit :

« Mes frères, la deuxième élévation » étant venue à sa perfection, confor- » mément aux ordres suprêmes, il faut » nous occuper à en élever une troi- » sième, qui terminera la hauteur que » le temple doit avoir, selon les dessins » qui furent donnés par le grand Archi-

» tecte de l'univers. La direction de ce » troisième étage étoit sans doute réser- » vée au grand architecte qui doit rem- » placer Adonhiram, et que nous avons » différé de nommer jusqu'à présent. » L'ouvrage ne pouvant plus long-temps » être suspendu, il faut qu'il soit ter- » miné dans ce jour heureux qui nous » rassemble. Il convient que l'archi- » tecte qui se présente nous fasse con- » noitre la justesse de ses desseins; car » il n'appartient qu'aux grands archi- » tectes de perfectionner les ouvrages. » Puisse-t-il être digne de mettre la » dernière main à ce temple auguste! » Est-ce votre sentiment, mes respec- » pectables frères » ?

Chacun porte la main sur le tracé de la loge, frappe trois coups dans sa main et fait l'acclamation ordinaire.

Le puissant maitre dit : « Introduisez » Moabon dans la loge, à la manière » accoutumée. » Le second surveillant va à la porte, puis amène le candidat, à l'occident, les pieds sur les pointes de l'équerre, ce qui en forme un double. Le puissant frappe un coup pour le silence. Le second surveillant frappe sept coups en grand architecte, que le pre-

mier surveillant rend. Ensuite le maitre, puis le second disent :

« Puissant maitre, voici Moabon, qui desire obtenir le grade de grand architecte, et à qui l'entrée de cette loge a été accordée à cet effet. »

Le puissant dit :

« Mon frère, le grade que vous desirez est fort élevé ; l'art de mettre la perfection à notre temple est d'une supériorité si grande, que nous craignons de vous voir succomber aux épreuves que nous exigeons des sujets que nous y admettons. Cependant, la nécessité de donner un successeur à notre maitre Adonhiram, nous engage d'éprouver tous ceux qu'on peut juger capables d'approcher de la science. Pour commencer, il vous est ordonné de faire vingt-sept fois le tour des ouvrages du temple, par le septentrion à l'orient, par le midi à l'occident, que je réduis à neuf. Ayez soin de lever le plan avec exactitude. Vous le présenterez au grand architecte, afin qu'il juge si vous êtes digne de remplacer notre maitre Adonhiram, que nous avons perdu. »

Le puissant frappe un coup, pour donner au second surveillant le signe du dé-

part. Il voyage comme les petits architectes. Le second surveillant met la planche à tracer entre les mains du récipiendaire. Il frappe un coup, et le premier surveillant lui dit : Que demandez-vous ?

Le second surveillant : « Respectable frère premier surveillant, le voyage mystérieux de Moabon est fini. » Le premier surveillant le répète au puissant maitre.

Le puissant : « Mon frère, quels sont les fruits de votre voyage ? »

Le récipiendaire : « Puissant maitre, j'ai levé le plan des ouvrages du temple, et je vous en apporte les dessins. »

Le puissant : « Mon frère, présentez-les moi par trois pas de compagnon. »

Le récipiendaire les présente, de façon que le troisième pas le met au pied du trône, où il met le genou droit en terre. Le puissant lui prend la planche à tracer, la regarde et la donne, par sa droite, au frère le plus proche de lui, qui lui fait faire le tour de la loge, de main en main, jusqu'à ce qu'elle revienne au puissant maitre, qui, l'ayant reçu, met la main du récipiendaire sur l'équerre et le double

triangle qui sont sur l'autel, le compas sur le poignet, l'épée par dessus, et lui fait prêter son obligation en ces termes :

OBLIGATION.

« Je promets, sous les mêmes obligations que j'ai prises dans mes précédens grades de maçon, de ne jamais révéler les secrets des grands architectes à aucun architecte, maître, compagnon, apprenti maçon, sous les peines d'être exclu de notre ordre et de nos loges. *Amen.* »

Le puissant : « Levez-vous, frère premier surveillant, conduisez-le à l'occident par trois pas de compagnon en arrière. »

Lorsqu'il est à l'occident, les surveillans lui font tourner le dos vers l'orient, le placent sur le tabouret qui est devant le tableau, et le retournent vers l'orient. Ensuite le maître dit : « Persistez-vous à garder le silence sur nos mystères ? » Le récipiendaire répond : « Oui, puissant maître. »

Le puissant : « Frère premier surveillant, ôtez-lui le voile de son obscurité. Moabon est digne de la vue de nos travaux. »

Le puissant frappe un coup ; à l'instant le bandeau doit tomber ; on lui fait saluer le maitre et tous les frères. Ensuite le puissant dit :

« Mon frère, c'est avec un plaisir extrême que nous avons vu votre empressement à remplir ce que nous vous avions prescrit. D'ailleurs vos dessins nous invitent à vous admettre au rang de grand architecte, afin de terminer avec nous le vaste et sublime édifice. Puisse cette nouvelle faveur vous faire mériter le grade illustre qui lui succède, et dont celui-ci semble annoncer toute la splendeur ! Approchez, mon frère, et venez recevoir les marques distinctives du rang où votre constance vous élève.

Nous avons, pour nous reconnoitre un signe de demande et de réponse, un attouchement et deux paroles.

» Le signe de demande est de porter les deux mains sur l'estomac, et d'y former un triangle avec le pouce et l'index de chaque main, et se nomme signe d'appel.

» Le signe de réponse est de porter les deux mains dans la même forme au-dessus de la tête. On ne doit s'en servir qu'en

loge, ou dans de grands besoins. Il se nomme signe de secours.

» L'attouchement se fait en se prenant l'un et l'autre la main droite indifféremment, et en les renversant l'une après l'autre trois fois, l'une dessus, l'autre dessous, alternativement.

» La parole est Moabon. Cette parole ne doit se prononcer que par syllabes, en faisant le renversement de la main. Ensuite on s'embrasse.

» Le mot de passe est *Schibboleth.* Allez, mon frère, vous faire reconnaitre à tous les frères, et leur donner les signes, la parole, l'attouchement, l'accolade, et vous viendrez me les rendre. » Lorsqu'il a donné les signes, l'attouchement et la parole au maitre, ce dernier lui dit « Mon frère, passez à la tête de la loge, et prêtez attention à ce qui va se dire. »

CATÉCHISME

DE COMPAGNON ÉCOSSOIS.

D. TRÈS-RESPECTABLE premier surveillant, êtes-vous grand architecte ?

R. Oui, puissant maître, j'ai travaillé au troisième appartement.

D. Où avez-vous été reçu ?

R. Dans la chambre du milieu.

D. Quelle est cette chambre ?

R. L'endroit où Salomon travailloit au plan du temple, avec le grand architecte.

D. A quoi vous occupez-vous dans le grade de grand architecte ?

R. A bâtir le dernier édifice ou le troisième corps qui fait le comble du bâtiment.

D. Qui vous a fait mériter ce grade ?

R. La perfection des dessins que j'ai présentés à Salomon.

D. Quelle fut votre récompense ?

R. Deux signes, un attouchement et deux paroles.

D. Donnez-les moi ?

R. Puissant maître, donnez-moi le premier, je vous donnerai le second.

D. Comment nommez-vous ces signes ?

R. Le premier se nomme le signe de demande, et l'autre le signe de secours.

D. Que démontre ce dernier signe, et pourquoi le nommez-vous ainsi ?

R. Qu'un bon maçon doit compter fermement sur l'amitié et le secours de ses frères. Aussi ne doit-ont faire ce signe hors de la loge que dans de pressans dangers.

D. Donnez l'attouchement au frère second.

(*On le donne, en disant :* Moabon.)

D. Quel est le mot que vous venez de prononcer ?

R. La parole qui m'a été donnée par Salomon.

D. Quelle est l'autre parole ?

R. *Schibboleth*, qui est la parole de passage.

D. Quel âge avez-vous ?

R. Vingt-sept ans.

Le puissant aux surveillans : Frères respectables premier et second surveillans, avertissez, chacun de votre côté, que

je vais fermer la loge de grand architecte. (*Ils le font.*)

D. Quelle heure est-il, frere premier surveillant ?

R. Puissant maître, le dernier instant, la derniere heure, le dernier jour que le grand architecte de l'univers s'occupa de la création du monde. Voici le dernier instant, la derniere heure, le dernier jour que Salomon employa à construire le temple.

Le puissant: Ainsi ce doit être le dernier instant de notre loge. Il est temps de la fermer et de nous reposer.

Les surveillans répètent, chacun de son côté.

Le maitre frappe vingt-sept coups en grand architecte, et dit: « Mes freres, la loge est fermée. »

Les surveillans répètent, et tous les autres font les acclamations ordinaires.

Fin du cinquième grade.

LE MAITRE ÉCOSSOIS.

DISPOSITION DE LA LOGE.

On a vu au commencement du grand architecte, ou compagnon écossois, de quelle manière l'appartement qui se trouve derrière le rideau noir du fond doit être décoré. Quant au premier, il est de même que dans le grade précédent. Il faut seulement avoir soin de rapporter à l'Occident, entre les deux surveillans, le petit autel qui est auprès du trône; et à la place de la première planche à tracer, il faut en mettre une autre qui représente le temple de Salomon totalement fini, mais sans aucun ornement. Au bas de cette planche où doit y avoir dessiné plusieurs outils, et derrière, il faut qu'on y voie le nom de tous les frères qui doivent passer par ce grade, et qu'ils doivent avoir écrit eux-mêmes; et au bout de ces noms il doit y rester un espace pour mettre le mot *exclus*; attendu que si, à l'instant de la

réception, quelqu'un se retiroit, il seroit effectivement exclu à perpétuité. Devant le petit autel, il faut mettre un tabouret pour asseoir le récipiendaire, auquel on aura soin de faire baisser la tête lorsqu'on fera le changement de la loge.

TITRES ET OUVERTURE DE LA LOGE.

En loge de maitre écossois le vénérable se nomme très-puissant; les surveillans, très-respectables; et tous les frères, très-honorables. Cette loge s'ouvre comme la précédente; ensuite le très-puissant commande aux surveillans de s'assurer si tout est bien couvert, et si tous les frères présens sont maitres écossois; et après que les surveillans ont répondu au très-puissant, ce dernier leur fait quelques demandes du catéchisme en attendant que le récipiendaire soit prêt.

PRÉPARATION ET RÉCEPTION.

Après que la loge de compagnon écossois est fermée, on fait passer le nouveau prosélyte dans la chambre des pas perdu. Là on le met dans le même état qu'il étoit pour la réception précédente, hors qu'on ne lui bande point les yeux.

Le maitre des cérémonies lui fait un discours moral sur la maçonnerie en général, et sur le grade qu'il va recevoir; puis lui fait signer son nom sur la planche à tracer, sans lui faire voir le dessin qui est de l'autre côté, en lui faisant observer que s'il ne se sent pas la force de soutenir tout ce qu'on exigera de lui, il vaudroit beaucoup mieux qu'il ne se présentât pas, vu que si, dans les épreuves, il montroit la moindre foiblesse, il seroit exclu pour jamais de toutes les loges.

Après que le récipiendaire a consenti à tout, le maitre des cérémonies frappe à la porte de la loge en grand architecte; on lui répond en dedans en maitre écossois, et après les formalités d'introduction, on fait entrer le récipiendaire, et on le place à l'Occident, le dos tourné à la table qui est entre les surveillans. Alors les deux surveillans frappent; le très-puissant leur répond, et leur dit: Très-respectables surveillans, que desirez-vous?

Le premier surveillant: Très-puissant, c'est Moabon qui, plein de zèle, de force et de courage, demande ardemment de subir toutes les épreuves que

vous voudrez lui imposer pour parvenir au puissant grade de surintendant maitre écossois.

Le très-puissant : Mon frère, moi et tous les honorables frères présens ne pouvons trop applaudir à l'ardeur que vous montrez pour approfondir nos plus secrets mystères ; mais vous ignorez toute la grandeur du grade que vous sollicitez. Ce ne sont plus des édifices matériels qu'il faut construire, ce sont des autels et des tabernacles sacrés, dignes de remplacer ceux dont notre respectable maitre Adonhiram avoit donné les dessins. Il n'est plus, et il lui faut un successeur qui puisse remplir avec honneur et avec gloire les plans qu'il tenoit du suprême architecte. Vous en croyez-vous capable ?

R. Très-puissant, si le zèle, le travail et la constance peuvent donner quelque droit, daignez m'éprouver.

Le très-puissant : Très-respectable second surveillant, faites-lui faire la visite générale des travaux, par un voyage de trois fois vingt-sept fois ; et si les dessins que vous nous donnerez sont dignes d'être suivis, nous procéderons aux épreuves nécessaires pour parvenir

à la connoissance de la brillante lumière.

Cela dit, le second surveillant donne la planche à tracer au récipiendaire, le fait voyager, et lorsqu'il a fini, les deux surveillans frappent, et le premier dit : Très-puissant maitre, Moabon a satisfait à tous vos commandemens, et il demande à vous présenter ses dessins.

Le très-puissant : Très-respectable frère second, faites-le avancer par trois pas de maitre.

On obéit, et lorsque le récipiendaire est au pied du trône, le très-puissant lui prend la planche à tracer, la regarde et la fait passer à tous les frères.

Le très-puissant : Mon frère, ce n'est pas assez de l'œuvre des mains, il y a bien d'autres épreuves à passer. Persistez-vous toujours dans votre première volonté ?

R. Oui, très-puissant maitre.

Le très-puissant : Très-respectable frère second, faites retourner le frère à l'Occident par trois pas de maitre en arrière, afin de lui apprendre à conserver sa fermeté dans le chemin de la vertu, malgré l'humilité que l'on peut exiger de lui.

Lorsqu'il est à l'Occident; le très-puissant lui dit:

Frère, êtes-vous en état de nous rendre l'instruction de tous les grades par lesquels vous avez passé?

R. Oui, très-puissant maitre.

On lui fait un abrégé de l'instruction de tous les grades auxquels le récipiendaire doit répondre. Ensuite le maitre dit:

« Mon frère, quoique vous ayez passé par tous les grades, cependant vous n'êtes pas parvenu à la perfection. Il reste à vous faire apercevoir cette éclatante lumière que la maçonnerie vous promet dans tous les grade, et qu'on n'accorde enfin qu'apres bien des épreuves. Il en est encore de fortes à supporter. C'est à vous de décider; nous sommes encore prêt à vous dégager de vos promesses, même de celles que vous avez faites avec nous. La crainte de les voir profaner ne sauroit nous arrêter. Il nous faut un autre engagement que tous ceux que vous avez pris. Ils se sont passés dans l'obscurité. Celui-ci doit se passer en pleine liberté. Vous pouvez même en faire la lecture. Il est tracé sur ce papier qui se présente à vous.

Lisez-le bas. Si vous y consentez, vous le répéterez haut. »

OBLIGATION.

« Sur toute la liberté que je professe dans tous les cinq sens naturels, sur l'existence de ma raison et de mon esprit que je déclare n'être aucunement assujettis, sur l'intelligence qui me soutient, me guide et m'éclaire. Oui je promets, et je jure, je fais vœu de garder inviolablement tous les secrets, signes et mysteres, qui m'ont été jusqu'à présent dévoilés, et qui me seront révélés à l'avenir, dans les cinq premiers grades des parfaits maçons, et de la parfaite maçonnerie, auxquels je suis initié, approuvant à haute et intelligible voix, et sans crainte, à présent que ma vue est libre et mon esprit non préocuppé, que je n'ai aucun regret de m'être engagé, quoique dans l'obscurité, dans nos loges, les déclarant de cœur, et les tenant pour inviolables; permettant, si je les révèle, que mon corps subisse toutes les peines et rigueurs qui m'y engagent; qu'on m'ouvre les veines des tempes et de la gorge; et qu'exposé nu sur la plus haute pyramide,

je sois exposé à souffrir sur cet hémisphere les rigueurs des vents, l'ardeur du soleil, et les fraicheur de la nuit; que mon sang coule lentement de mes veines jusqu'à l'extinction de l'esprit qui anime la substance, la matiere corporelle; et pour augmenter les souffrances du corps et de l'esprit, que je sois forcé de prendre chaque jour une nourriture proportionnée et suffisante pour prolonger et conserver une faim dévorante et cruelle, n'y ayant rien de trop rigoureux pour un parjure. Que les lois de la maçonnerie soient mes guides pour m'en garantir, et que le grand Architecte de l'univers me soit en aide. *Amen.* »

Le tres-puissant: « Eh bien, mon frère, rien ne vous arrête-t-il? Etes-vous dans la résolution de prononcer de cœur comme de bouche, à haute voix, devant cette auguste assemblée, avec toute la liberté de la vue, du cœur et de l'esprit qui vous est accordée? »

Si le frere refuse, les deux surveillans lui mettent la pointe de l'épée sur le dos, ils lui font faire, avec rapidité, les 27 tours de grand architecte, les 18 de petit architecte, les 9 de maitre, les 5 de compagnon, et les 3 d'apprenti; et apres lui

avoir fait essuyer les cérémonies de la pompe, ils le chassent comme un cœur foible.

S'il accepte, il prononce à voix haute et intelligible cette obligation; et dès qu'il l'aura prononcée, le second surveillant ira brûler le papier à une des lumières. Sitôt qu'il est consumé, on frappe trois coups, on fait les acclamations à l'ordinaire, et le maitre dit :

« Mon frère, puisque votre zèle pour la maçonnerie vous a engagé à persévérer avec toute la fermeté d'un bon maçon, nous allons vous reconnoitre pour surintendant des tabernacles que nous élevons. Vous mettrez la dernière main à l'œuvre, et vous succéderez à notre respectable maitre Adonhiram; mais avant que votre proclamation se fasse à l'orient du temple, nous devons, par un sincère sentiment de douleur, rendre un secret hommage aux mânes de notre maître, dont nous avons jusqu'à présent pleuré l'homicide; que nos cœurs se livrent à la méditation, et que notre esprit s'entretienne de sa mémoire dans un profond silence. (CRVI) qui signifie, fléchissez le genou. » Tous les frères mettent un genou en terre, le puissant frappe un coup, et tous les frères, la tête

penchée sur les mains, restent en silence.

Le très-puissant frappe un autre coup, et les surveillans font mettre le récipiendaire à genoux devant une table, la tête penchée sur le livre qui doit être dessus, couvrant exactement son visage de ses mains et les surveillans croisent leurs épées sur son cou. Pendant qu'il est dans cette posture, on ouvre le rideau, la tenture change le plus promptement possible, les frères mettent leur cordon rouge. Quand tout le changement est fait, le maitre frappe un coup, pour faire silence. Ensuite il en frappe un autre, et prononce CAKI, qui signifie *levez-vous tous*. Les frères se lèvent, et les surveillans retirent leurs épées de dessus le cou du récipiendaire. Ensuite, ils le font relever, puis saluer le maitre et l'assemblée. A l'instant que le récipiendaire se lève, le très-puissant frappe un coup, et tous les frères disent: « Adonhiram est mort, et Moabon le remplace. » Après un instant de silence, le très-puissant dit:

« C'est avec plaisir, mon frere, que je vois votre proclamation au grade illustre de surintendant maitre écossais. Nous ne pourrons en marquer assez notre satisfaction. Nous allons, avec plaisir, mon

frere, vous confier les mysteres qui sont réservés pour ce grade. Avancez, je vais vous en instruire. »

On le fait avancer auprès de la mer d'airain; puis le tres-puissant prend de l'eau avec une urne, et en verse quelques gouttes sur le côté gauche du récipiendaire, en lui disant: « Soyez purifié. » Ensuite il le fait venir au pied du trône, et il lui donne le cordon et le bijou. « Ce cordon et ce bijou vous donnent le commandement en chef sur tous les autres maçons des grades inférieurs. *(En lui donnant les gants.)* Ces gants appartiennent à ce grade.

» Nous avons, dans ce grade, pour nous reconnoitre, deux signes, un attouchement et quatre paroles.

» Les deux premiers sont *urim* et *thumin*.

» La parole sacrée et incommunicable est *Jehova*, mot des anciens maitres, qui n'a jamais été perdu.

» Le mot de passe est *Zédidiac*.

» Le signe est de présenter les mains en formant un triangle à la hauteur du front, en disant: *Triangulaire au front, c'est mon point d'appui.*

» On répond à ce signe en mettant la

main droite sur les yeux, inclinant la tête et fléchissant le genou.

» L'attouchement est de se prendre les deux mains droites comme dans le grand architecte ; mais, au lieu de se les renverser trois fois, on se donne mutuellement trois petits coups des quatre doigts serrés, en mettant la main gauche sur l'épaule droite ; puis on s'embrasse, en disant : *La vertu unit deux cœurs, deux corps, deux mains, et tout cela ne fait qu'un.* Maintenant, mon frère, allez rendre ces marques honorables du vrai maçon aux très-respectables surveillans, et vous reviendrez alors près du trône pour entendre l'instruction. »

CATÉCHISME
DU MAITRE ÉCOSSOIS.

D. TRES-RESPECTABLE FRERE, que connoissez-vous en qualité de maître écossois ?

R. Très-puissant, je connois la grande lumiere du troisieme appartement.

D. Où avez-vous été reçu ?

R. Dans le haut lieu.

D. Quel chemin avez vous-fait?

R. Celui de la chambre du milieu au troisième appartement.

D. Ce troisième appartement n'a-t-il pas un autre nom?

R. Il se nomme Gadaon; c'est le lieu élevé où David et Salomon offrirent les holocaustes au Seigneur avant la construction du temple.

D. A quoi vous occupez-vous en maitre écossois?

R. A dresser des autels et des tabernacles, et à les garnir d'ornemens précieux.

D. Quels sont ces ornemens?

R. L'arche d'alliance, soutenue par deux chérubins qui la couvrent de leurs ailes, la table d'airain, celle des holocaustes, celle des pains, et le chandelier à sept branches.

D. Que renferme l'arche d'alliance?

R. Le stekenna, qui se fixa lui-même entre les chérubins qui les couvrent de leurs ailes, dans le saint des saints, le jour de la Dédicace, où il rendoit ses oracles.

D. Quelle fut la principale loi donnée par le stekenna?

R. Celle qui fut donnée sur le mont Siuaï,

gardée depuis dans l'arche, qui est la première loi écrite.

D. Donnez-moi le signe de cette loi?

R. On le donne, en portant les deux mains sur la tête, les doigts ouverts, ce qui marque le symbole des dix commandemens.

D. Dans quelle forme représente-t-on le stekenna?

R. Sous la forme d'un agneau tranquille, couché, reposant sur le livre des sept sceaux.

D. De quel bois étoit construite l'arche?

R. De sétim, bois incorruptible, parsemé de lames d'or.

D. Quelles proportions avoit-elle?

R. Elle avoit deux coudées et demie de longueur, une demie de largeur, et autant de hauteur.

D. Quelle figure avoit-elle?

R. Celle d'un coffre carré avec quatre anneaux d'or, et quatre bâtons de bois de sétim pour la porter; elle étoit couverte de lames d'or.

D. Que renfermoit-elle?

R. Le stekenna, les tables de la loi, la verge d'Aaron, l'urne pleine de manne.

D. Dans quel endroit fut-elle faite, et par qui?

R. Elle fut faite à Oreb par Beseleelet Ooliab. Elle sortit d'Oreb, et passa à Moab ; de Moab à Sichem ; puis à Silo ; de Silo au temple de Dagon, de là dans la maison d'Abinadab ; de là à celle d'Obédédom ; ensuite à Cariathiarim ; de Cariathiarim à Jérusalem ; puis à la sainte Sion dans le temple.

D. Où étoient placés les autres ornemens, et à quoi servoient-ils ?

R. La table d'airain, ou l'autel à grille, étoit en face près du propitiatoire, d'où parloit Dieu. L'autel des parfums et celui des holocaustes, chacun d'un côté, servoient aux offrandes et victimes. La table des pains de proposition étoit en face ; le chandelier à sept branches, qui étoit d'or pur, étoit au milieu ; les autres ornemens étoient pour la plupart de bois de sétim, couverts de lames d'or et d'airain, travaillées avec un art infini.

D. Que représente le chandelier à sept branches ?

R. Les sept jours que Dieu employa à la création du monde, y compris le jour du repos.

D. Comment êtes-vous parvenu à connoitre toutes ces choses ?

R. Par les dessins que j'ai présentés à Salomon, après un voyage très-pénible.

D. De quelle durée à été ce voyage?

R. Trois fois vingt-sept fois le tour des ouvrages.

D. Que signifie ce pénible voyage?

R. La construction de l'ouvrage.

D. La brillante lumière fut-elle la récompense du travail?

R. Non, très-puissant. Trois épreuves beaucoup plus fortes me l'ont acquise.

D. Quelles sont ces épreuves?

R. La première fut trois pas de compagnon en arrière, pour nous faire voir qne nous ne devons pas manquer de fermeté dans le chemin de la vertu, malgré les humiliations qu'on peut exiger de nous dans cette vie. La seconde est un compte exact du progrès que j'avois fait dans la maçonnerie, et de la pratique de toutes les vertus que l'on m'avoit enseignées. La troisième fut un engagement volontaire que mon cœur a admis, mon ame a avoué, et que ma bouche a pronoucé.

D. Que vous a produit cet engagement?

R. Un hommage aux mânes d'Adonhiram pour pleurer sa mort.

D. Que vous a produit cette douleur?

R. Une parole marquée par une deuxième

circonférence, image d'une puissance infinie, qui prédit tristesse et douleur dans la maçonnerie, la rechute de notre édifice matériel, et l'esprit d'un plus parfait travail par l'obéissance.

D. Quelle est cette parole ?

R. *Civi*, qui veut dire, fléchissez le genou.

D. Cette douleur fut-elle longue ?

R. Après sept minutes, on prononça *caki*, qui veut dire, levez-vous.

D. Que résulta-t-il de cette parole ?

R. La surprise, l'éclat, la brillante lumiere, la proclamation.

D. Quelle fut cette surprise ?

R. Ma vue passa au pourpre et au hyacinthe.

D. Quel est cet éclat, cette brillante lumiere ?

R. Le stekenna et la gloire du grand architecte.

D. A quoi servoit cette proclamation ?

R. La reconnoissance que tous les freres ont fait de ma personne pour remplacer Adonhiram, me déclarant surintendant des ouvrages du temple en me nommant Moabon.

D. Que représente le triangle lumineux ?

R. La gloire du grand architecte de l'u-

nivers, et les trois propriétés divines : éternité, science et puissance.

D. Que signifient les lettres qui sont dedans ?

R. Le nom de dieu, mot sacré des écossois. Cela nous démontre que dieu est la source et le centre de toutes les lumieres, et que lui seul peut tout connoitre.

D. Pourquoi les écossois portent-ils le triangle ?

R. Parce qu'il est l'emblême de la triple unité.

D. Que représente le cercle qui l'entoure ?

R. Que dieu n'a point eu de commencement, et qu'il n'aura pas de fin.

D. Pourquoi ce bijou pend-il à un cordon couleur de feu ?

R. Pour nous faire connoitre l'ardeur que nous devons employer à terrasser les vices.

D. En quel endroit avez-vous tenu votre premiere loge ?

R. Entre trois montagnes inaccessibles aux profanes, dans une vallée profonde, où régne la paix, les vertus et l'union.

D. Comment nommez-vous ces trois montagnes ?

R. Le mont Moria, dans l'enceinte du terrain de Gabaon ; le mont Sinaï, et la montagne d'Hérédon.

D. Quelle est cette montagne d'Hérédon ?

R. Une montagne située entre l'ouest et le nord de l'Ecosse, à la fin de la carrière du soleil, où la première loge de la maçonnerie s'est tenue, dans cette partie terrestre, qui a donné le nom à la maçonnerie écossoise.

D. Qu'entendez-vous par vallée profonde ?

R. J'entends la tranquillité de nos loges.

D. Qui peut produire cette tranquillité ?

R. La conservation de nos marques depuis leur origine.

D. Quelles sont les marques du maître écossois ?

R. Deux signes, un attouchement, et quatre paroles, dont il y en a une incommunicable.

D. Donnez-moi le signe ?

(Pour réponse on le fait.)

D. Donnez l'attouchement au frere second ?

(Pour réponse on le donne.)

D. Comment nommez-vous cet attouchement ?

R. La parfaite épreuve.

D. Donnez-moi la parole incommunicable ?

R. Je l'épellerai avec vous.

D. Que signifie ce mot ?

R. Le nom du grand architecte.

D. Donnez les deux premieres paroles ?

(Pour réponse on les donne.)

D. Donnez-moi le mot de passe ?

R. Zédidiac.

D. Pourquoi purifie-t-on la loge avant le travail ?

R. Parce qu'après la construction du temple, le grand architecte y fit descendre le feu du ciel, pour le purifier, et consommer l'holocauste.

D. Quel âge avez-vous ?

R. Comme apprenti, trois ans; comme compagnon, cinq; comme maitre, neuf; comme petit architecte, vingt-un; comme grand architecte, vingt-sept, et comme écossois, quatre-vingt-un.

Cette loge se ferme comme la précédente.

Fin du sixième grade.

LE CHEVALIER DE L'EPEE, SURNOMMÉ CHEVALIER DE L'ORIENT OU DE L'AIGLE.

DISPOSITION ET DÉCORATION DE LA LOGE.

Ce grade exige deux appartemens de plain-pied. Le premier doit être tendu de vert; mais il faut observer que cette tenture doit être épaisse et attachée au plafond de trois côtés, qui sont l'occident, le nord et l'orient, de manière qu'il y ait environ six pieds d'espace entr'elle et la muraille. Ce qui reste enfermé dans la tenture doit être un carré long. Il représente l'appartement de Cyrus, roi des Assyriens. Il faut qu'il soit éclairé par 70 lumières, pour marquer les 70 années de captivité. A l'orient il doit y avoir un trône; à l'occident deux fauteuils, et au midi des siéges pour les frères. Derrière le trône il faut un trans-

parent, représentant le songe de Cyrus : savoir, un lion furieux prêt à se jeter sur lui ; plus haut il y a une gloire dans laquelle est un Jehova. Cette gloire est portée par une nuée lumineuse, de laquelle sort un aigle portant cette devise dans son bec : *Rends la liberté aux captifs*. Et au-dessous on voit Nabuchodonosor et Balthazar, prédécesseurs de Cyrus, tous deux chargés de chaines. Il ne faut pas ce tableau dans cet appartement. Ce qui en tient lieu est un carré long, formé par une espèce de petite muraille de bois ou de carton peint, d'environ un pied et demi de haut. Cette petite muraille commence aux deux côtés du trône, passe aux pieds des frères au midi, vient jusqu'à la tenture de l'occident, afin que les deux fauteuils dont j'ai parlé soient en dedans du carré, et continue le long de la tenture du nord jusqu'à l'orient. Aux quatre coins de cette muraille, ainsi qu'au milieu du nord et du midi, il faut une petite tour qui excède la hauteur du mur d'un pied et demi. Il faut une septième tour à l'occident qui partage la muraille en deux, ainsi que la tenture. Cette tour doit avoir sept pieds de haut, et sa circonférence doit être pro-

portionnée pour qu'un homme puisse y tenir aisément. Il faut deux portes à cette tour, une en dedans de la loge, et l'autre en dehors. A cette dernière il doit y avoir deux sentinelles armées de piques et d'épées, qui se trouvent par conséquent dans les six pieds d'espace qui sont à l'occident. Dans le reste de l'espace qui continue par le nord jusque derrière l'orient où se trouve la porte du second appartement, il faut un pont solide, éclairé par un fanal; l'entrée de ce pont doit être gardée par plusieurs hommes armés, et l'autre bout doit répondre près de la porte du second appartement. Dessous le pont il faut qu'il y ait de l'eau disposée de manière pour qu'on puisse l'agiter, ce qui représente le fleuve Staburzanaï.

SECOND APPARTEMENT.

Cet appartement représente l'enceinte dans laquelle étoit le temple. La tenture doit être rouge. Le tableau est le même que dans le maître écossois. On aperçoit de plus au coin l'entrée du temple, où l'on voit la colonne Booz brisée. Ce tableau doit être couvert d'un drap rouge; l'on verra dans la suite l'instant où il faut le découvrir.

TITRES, ORNEMENS ET BIJOUX

DU PREMIER APPARTEMENT.

Le maitre représente Cyrus et est appelé souverain. Le premier surveillant représente Nabuzardin, son premier général. Le second surveillant est le général Mithridate; le secrétaire est chancelier; le maitre des cérémonies est appelé grand-maitre; et les frères, chevaliers. Le souverain a un sceptre, et porte, ainsi que les officiers, un large cordon vert-moiré en sautoir, sans bijou. Les surveillans et tous les frères ont l'épée à la main, et portent un large cordon vert-moiré en bandoulière de gauche à droite, sans bijou. Ils ont aussi un tablier blanc doublé en taffetas vert, bordé d'un petit ruban de même couleur, sans autre marque de maçonnerie.

TITRES, ORNEMENS ET BIJOUX

DU SECOND APPARTEMENT.

Dans cet appartement, le maitre est appelé très-excellent; les surveillans, très-puissans; les freres, très-vénérables, et les récipiendaires, Zorobabel. Lorsqu'on passe du premier appartement

dans celui-ci, on quitte le vert pour prendre le rouge. On y distingue cependant les grades par les rosettes qui sont au bas du cordon, les unes sur les autres, savoir : une bleue pour le petit architecte, une ponceau pour le grand architecte, une rouge pour l'écossois, une verte pour le chevalier de l'Orient, une noire pour le chevalier de l'aigle. Les freres ont une écharpe de soie de couleur d'eau, brodée d'une franche d'or, parsemée de têtes de morts et d'ossemens en sautoir, des chaines triangulaires en or, et au milieu traversées par une bande d'or, représentant un pont, sur lequel sont les lettres L, D, P. Cet écharpe se passe autour du corps, en ceinture, de façon que les bouts, garnis de franges d'or, pendent sur les basques de l'habit. Le maitre et les officiers portent leurs bijoux au cou, et les frères au bas de leur cordon en écharpe. Le maitre a trois triangles par gradation l'un dans l'autre. Le premier surveillant porte l'équerre, et le second le niveau; tous les officiers leurs bijoux ordinaires, mais renfermés dans un triple triangle. La forme du bijou est celle des écossois. Il faut de plus deux épées nouées par la

lame en sautoir, et les poignées sur le niveau. Tout doit être d'or ou doré. Tous les frères doivent avoir une truelle pendue à la ceinture de leur tablier.

PRÉPARATION.

Le récipiendaire doit être vêtu de rouge, grand cordon, tablier écossois, les mains enchainées de chaines triangulaires; il faut que cette chaine soit assez longue pour qu'il ait les mains libres. On lui apprend qu'il doit s'appeler Zorobabel; qu'il doit se présenter d'un air triste et plaintif; qu'il doit se considérer comme captif. Il ne peut avoir aucune arme, aucun ornement ni bijou. On lui fera mettre ses mains sur son visage jusqu'à la porte de la tour, où les gardes le fouillent exactement avant d'être présenté.

OUVERTURE DE LA LOGE.

Le souverain: « Mes frères, aidez-moi à ouvrir la loge de chevalier de l'épée. »

Les généraux répètent. Le souverain frappe sept coups avec distance de 5 à 6,

et les généraux en font de même. Le souverain dit : « Premier général, examinez si nous sommes en sûreté, et si tous les frères sont dignes chevaliers. »

Le général obéit, et dit après : « Souverain maitre, nous sommes à l'abri des profanes, et tous les frères présens sont chevaliers de l'épée. »

Le souverain demande : « En quel tems sommes-nous ? »

Le premier général répond : « Le jour des 70 ans de captivité est accompli. »

Le souverain : « Généraux, princes, chevaliers, il y a long-tems que j'ai résolu de mettre en liberté les juifs qui sont captifs. Je suis las de les voir gémir dans les fers; mais je ne puis les délivrer sans vous consulter sur un songe qne j'ai eu cette nuit, et qui exige explication. J'ai cru voir un lion rugissant prêt à se jeter sur moi pour me dévorer. Son aspect m'a épouvanté et m'a fait fuir pour chercher un asyle contre sa fureur; mais à l'instant j'ai aperçu mes prédécesseurs qui servoient de marche-pied à une gloire que les maçons désignent sous le nom de grand Architecte de l'univers. Deux paroles se sont fait entendre; elles sortoient du centre de

l'astre lumineux; j'ai distingué qu'elles signifioient de rendre la liberté aux captifs, sinon que ma couronne passeroit en des mains étrangères. Je suis demeuré interdit et confus. Le songe a disparu. Depuis cet instant ma tranquillité est perdue; c'est à vous, princes, à m'aider de vos avis pour délibérer sur ce que je dois faire. »

Pendant ce discours les frères ont tous la tête baissée; mais à la fin ils regardent le premier général, en l'imitant.

Le premier général porte la main droite à son épée, la tire, la présente la pointe en haut, le bras tendu devant lui, baisse ensuite la pointe vers la terre, pour donner l'acquiescement à la volonté du roi, relève ensuite la pointe en haut, pour signifier liberté, et reste alors en cette position.

Le souverain : « Que la captivité finisse. Généraux, princes, chevaliers, la loge des chevaliers de l'épée est ouverte ». Les généraux répètent, chacun de son côté, la même chose. Le souverain et tous les frères font les acclamations ordinaires, mais sans applaudissement

RÉCEPTION

Quand le récipiendaire est en état convenable, le maitre des cérémonies le conduit à la porte de la tour, auprès des gardes, comme on a dit ci-dessus. Les gardes l'interrogent; il doit répéter ce que le maitre des cérémonies lui dit,

Le garde : Que demandez-vous ?

R. Je demande s'il est possible de parler à votre souverain.

Le garde : Qui êtes-vous ?

R. Le premier d'entre mes égaux, maçon par rang, captif par disgrâce.

D. Quel est votre nom ?

R. Zorobabel.

D. Quel est votre âge ?

R Soixante-dix ans.

D. Quel est le sujet qui vous amène ?

R. Les larmes et la misère de mes frères.

Le garde : « Attendez. Nous tâcherons de faire parvenir vos plaiutes au souverain. »

L'un des gardes frappe sept coups à la porte de la tour en chevalier de l'épée. Le second général frappe sept coups sur le maillet du premier ; ensuite le souverain.

Le second général : « Un garde frappe à la porte de la tour en chevalier de l'é-
pée. »

Le premier général : « Souverain maître, un garde frappe à la porte de la tour en chevalier de l'épée. »

Le souverain : « Premier général, qu'on l'introduise. Gardez-moi avec des précautions extraordinaires. Dans le trouble où je suis, il n'est point de petits avis à négliger. » Le second général va à la porte de la tour, frappe, ouvre, ramène le garde à l'occident, qui quitte la pique, croise les bras, s'incline, et dit : « Le premier d'entre les maçons ses égaux, âgé de 70 ans, demande à paroitre devant vous. »

Le souverain : « Qu'il soit introduit dans la tour du palais, nous l'interrogerons. »

Le garde fait une autre inclination, se retire, et fait entrer le récipiendaire dans la tour et la referme. Alors le souverain demande au récipiendaire, au travers de la porte qui doit être fermée :

D. Quel sujet vous amène ici ?

R. Je viens implorer la justice et la bonté du souverain.

D. Sur quoi ?

R. Demander grace pour mes frères qui sont en servitude depuis 70 ans.

D. Quel est votre nom ?

R. Zorobabel, le premier entre mes

égaux, maçon par rang, captif par disgrâce.

D. Quelle grâce avez-vous à me demander ?

R. Que, sous la faveur du grand Architecte de l'univers, la justice du roi nous accorde la liberté, et qu'il nous permettre d'aller rebâtir le temple de notre Dieu.

Le souverain : « Puisque d'aussi justes motifs le conduisent ici, que la liberté de paroitre devant nous à face découverte lui soit accordée. » Aussitôt les gardes vont ouvrir la porte de la tour, l'amènent à l'occident, et le font prosterner.

Le souverain : « Zorobabel, j'ai ressenti comme vous le poids de votre captivité. Je suis prêt à vous en délivrer, en vous accordant la liberté à l'instant, si vous voulez me communiquer les secrets de la maçonnerie, pour lesquels j'ai toujours eu la plus profonde vénération. »

Le récipiendaire : « Souverain maitre, lorsque Salomon nous en donna les premiers principes, il nous apprit que l'égalité devoit être le premier mobile. Elle ne règne point ici. Votre rang

vos titres, votre supériorité, et votre cour, ne sont point compatibles avec le séjour où l'on s'instruit des mystères de notre ordre. D'ailleurs, nos marques extérieures vous sont inconnues. Mes engagemens sont inviolables, et je ne puis vous révéler nos secrets. Si ma liberté est à ce prix, je préfère la captivité. »

Le souverain : « J'admire la discrétion et la vertu de Zorobabel; il mérite la liberté, pour sa fermeté dans ses engagemens. »

Les frères acquiescent tous, en baissant la pointe de leur épée et la relevant.

Le souverain : « Second général, faites faire à Zorobabel les 70 épreuves, que je réduits à trois, savoir, l'épreuve du corps, celle de l'esprit et celle de l'ame, afin que par-là il puisse mériter la grace qu'il demande, et que sa discrétion m'engage à la lui accorder. »

Le second général lui fait faire trois fois le tour de la loge. Au premier, on tire un pétard; au second on lui demande s'il persiste à demander la liberté; au troisième on lui fait mettre les deux mains au-dessus du front. De retour, le

second général frappe sept coups, et le premier lui dit : « Que demandez-vous ? »

Le second général : « Le candidat a subi les épreuves avec fermeté et constance. »

Le souverain : « Je vous accorde, Zorobabel, la grace que vous me demandez, je consens que vous soyez mis en liberté. »

Le souverain frappe sept coups, qui servent de signal aux généraux pour ôter à Zorobabel ses fers ; ce qu'ils font à l'instant. Puis le souverain dit :

« Allez en votre pays ; je vous permets de rétablir le temple détruit par mes ancêtres ; que vos trésors vous soient remis avant le soleil couché. Soyez reconnu chef sur nos égaux. J'ordonnerai qu'on vous obéisse en tout lieu de votre passage ; qu'il vous soit donné toute aide et secours comme à moi-même. Je n'exige de vous qu'un simple tribut de trois agneaux, cinq moutons et sept béliers, que j'enverrai recevoir sous le portique du nouveau temple. Si je le demande, c'est plutôt pour me souvenir de l'amitié que je vous promets, que par reconnoissance. Approchez, mon ami. »

Les généraux l'amènent au pied du trône.

« Je vous arme de cette épée, pour marque distinctive de supériorité sur vos égaux. Je suis pesuadé que vous ne l'employerez qu'à leur défense. En conséquence, je vous crée chevalier de l'épée. »

En disant ces derniers mots, il lui frappe de son épée sur les épaules, et l'embrasse. Ensuite il lui donne le tablier et le cordon vert, qui passe de la gauche à la droite, et lui dit:

« Pour vous marquer mon estime, je vous décore d'un tablier et d'un cordon, que j'ai adopté, à l'imitation des ouvriers de votre temple. Quoique ces marques ne soient accompagnées d'aucuns mystères, cependant je ne les accorde qu'aux princes de ma cour, par honneur. Désormais, vous jouirez parmi eux des mêmes honneurs. Présentement je vous remets entre les mains de Nabuzardin, qui vous donnera des guides, pour vous conduire en sûreté auprès de vos frères, au lieu où vous devez rebâtir le nouveau temple. Ainsi je l'ordonne. »

Le premier général prend le récipiendaire, le fait entrer dans la tour, et l'y

laisse pendant que les frères passent en silence dans le second appartement. Sitôt qu'ils sont tous rangés, un servant vient avertir le maitre des cérémonies que tout est prêt. Il prend le récipiendaire, le mène par derrière la tenture à l'endroit où est le pont, à l'entrée duquel il trouve des gardes qui l'arrêtent, lui ôtent son tablier et son cordon vert, et le veulent empêcher de passer; mais il les force, les met en fuite, et arrive à la porte du second appartement.

Le maitre des cérémonies frappe sept coups en chevalier de l'épée; et quand les frères entendent frapper, ils prennent, de la ceinture du tablier, une truelle qui doit y être pendue, tiennent l'épée de la main droite et la truelle de la gauche. Le second général frappe sept coups; le premier en fait autant; puis le second général dit :

« J'ai entendu frapper à la porte de la loge en chevalier de l'épée. »

Le premier général : « Très-excellent maitre, on frappe à la porte de la loge en chevalier de l'épée. »

Le maitre : « Très-puissant frère second surveillant, voyez qui frappe. »

Le second surveillant va à la porte,

frappe, ouvre et demande ce que l'on veut.

Le récipiendaire: « Je demande à voir mes frères, afin de leur donner la nouvelle de ma délivrance de Babylone et des restes infortunés de la fraternité qui son échappés de la captivité.

Le second surveillant revient faire sa déposition au premier, qui le dit au maitre.

Le maitre dit : « La nouvelle que ce captif rapporte pourroit être fondée : les soixante-dix années sont expirées, le jour de la réédification du temple est arrivé. Faites-lui demander son nom, son âge et de quel pays il est, crainte de surprise. »

Le second surveillant frappe; on lui répond. Il ouvre, et dit:

D. Quel est votre nom ?

R. Zorobabel.

D. Où est votre pays ?

R. En deçà du fleuve Staburzanaï, à l'occident de l'Assyrie.

D. Quel est votre âge ?

R. Soixante-dix ans.

Le second surveillant ferme la porte et répète ce discours au premier surveillant, qui le redit au maitre. Le maitre dit :

« Zorobabel de nom, du pays en deçà du fleuve de Staburzanaï, âgé de soixante-dix ans ! Oui mes frères, la captivité cesse

et notre sommeil finit. Ce captif est justement le prince de la tribu souveraine qui doit relever notre temple. Qu'il soit admis parmi nous, et soit reconnu pour guider et soutenir nos travaux. »

Le second surveillant va frapper, ouvre, reçoit le captif, et le conduit à l'occident.

Le premier surveillant dit: « Très-excellent maitre, voici Zorobabel qui demande d'être admis au sein de la fraternité. »

Le maitre répond: « Zorobabel, faites-nous un récit exacte de votre délivrance. »

Zorobabel dit: « Cyrus m'ayant permis de paroitre au pied de son trône, il fut touché des misères de la fraternité; il m'arma de ce glaive pour la défense et le secours de mes frères, et m'honora du titre de frère à sa compagnie. Ensuite il m'accorda la liberté, et confia mes jours à des sujets zélés, qui m'ont conduit et aidé à triompher de nos ennemis au passage du fleuve Staburzanaï, où cependant, malgré notre victoire, nous avons perdu les marques distinctives que nous avoient données le roi notre libérateur. »

Le maitre: « Mon frère, la perte que vous avez faite nous annonce que la justice de notre fraternité ne peut supporter

le triomphe de la pompe et de la grandeur. Cyrus, en vous décorant de ces honneurs, n'étoit pas guidé par l'esprit d'égalité qui vous accompagne invariablement. Vous voyez par cette perte qu'il n'y a que les marques de ce prince qui ont disparues, et que vous avez conservé celles de la véritable maçonnerie ; mais avant que je vous en communique les secrets, qui ont été réservés depuis notre captivité dans les restes de notre fraternité, nous exigeons de vous des assurances comme la durée de votre disgrace n'a pas affoibli en vous les sentimens et la parfaite connaissance des mystères de la maçonnerie. »

R. Interrogez-moi, je suis prêt à répondre.

D. Quel grade avez-vous dans la maçonnerie ?

R. Celui d'écossois.

D. Donnez-moi les signes.

(Pour réponse on les donne.)

D. Donnez-moi l'attouchement.

(Pour réponse on le donne.)

Le maitre : « Mes frères chevaliers, je crois que Zorobabel est digne d'entrer dans nos nouveaux mystères. »

Les frères acquiescent, en levant et haussant la pointe de leurs épées.

Le maitre : « Très-puissant premier surveillant, faites avancer le récipiendaire par trois pas de maitre en avant, et que le dernier le mette au pied du tribunal du grand et souverain architecte, et qu'il vienne y prendre les engagemens que nous requérons. »

On le fait mettre à la même manière que quand il prête les autres obligations.

OBLIGATION.

« Oui, je promets, sous les mêmes obligations que j'ai contractées dans les différens grades de la maçonnerie, de ne jamais révéler le secret des chevaliers de l'épée, ou maçons libres, à aucun membre d'un grade inférieur, ou profane, sous la peine de rester dans la captivité la plus dure ; que mes fers ne puisse jamais être brisés ; que mon corps soit exposé à la merci des bêtes féroces, et que la foudre me réduise en poudre, pour servir d'exemple à tous les indiscrets. Ainsi soit-il. »

Le maitre se lève, et dit, en remettant, ainsi que tous les frères, l'épée dans le fourreau :

« Mes frères, la destruction du temple ayant assujetti les maçons à des disgraces

si rigoureuses, nous avons craint que leur captivité ou leur dissipation n'ait aidé à les corrompre dans la fidélité due à leurs engagemens; c'est ce qui nous a contrains, en attendant l'instant de la réédification, de nous tenir éloignés, dans un lieu secret et particulier, où nous conservons fidèlement quelques débris de l'ancien monumen; nous n'introduisons que ceux que nous connoissons pour vrais et légitimes maçons, non-seulement par signes, paroles et attouchemens, mais encore par leurs actions et leurs mœurs; nous leurs communiquons alors nos nouveaux secrets avec plaisir; mais nous exigeons qu'ils apportent avec eux pour gage, quelque monument de l'ancien temple. Ceux que Cyrus vous a donnés nous suffisent. »

Pendant cette dernière partie, on découvre le tableau.

« Très-puissant frère premier surveillant, faites faire au récipieudaire trois pas de maitre en arrière, pour lui apprendre que nous devons tenir pour certain que la parfaite résignation est la vertu des maçons. »

Le récipiendaire reste à l'Occident, et le maitre dit:

« Mon frère, le motif de nos travaux est la réédification du temple du grand Architecte de l'univers. Ce sublime ouvrage étoit réservé à Zorobabel. Les engagemens que vous venez de prendre avec nous sous ce titre exigent que vous nous aidiez à le rétablir dans son éclat et sa splendeur. L'épée que Cyrus vous a donnée doit vous servir à défendre vos frères, et à puuir ceux qui pourroient profaner ce temple auguste que nous élevons aux vertus et à la gloire de l'Etre suprême. C'est à ces conditions que vous partagez nos secrets. Le signe de chevalier, mon frère, est de porter la main droite sur l'épaule gauche et de la descendre diagonalement jusqu'au côté droit en se coupant le corps. Le signe de réponse est de porter la main droite sur la hanche gauce, en se traversant le corps jusqu'à la hanche droite.

« L'attouchement est de porter la main droite à l'épée pour la tirer comme pour combattre ; ensuite faire un mouvement en voltant le corps, le pied droit derrière, et levant la main gauche en faisant semblant de repousser son ennemi, de sorte que les deux frères, dans cette position, rencontrent les mains gauches l'une en-

trelacée dans l'autre, et s'embrassent.

» Les paroles sont *Juda* et *Benjamin*, Le mot de passage est *Libertas*. Allez donner à tous les frères de cette loge les signes, les attouchemens et les mots; ensuite vous viendrez me les rendre. » Il le fait par le Nord, et revient par le Midi. « Mon frère, après cette délivrance, le roi Cyrus vous a créé chevalier maçon, et moi, je vous donne cette truelle qui servira de symbole perpétuel de votre nouvelle dignité; c'est-à-dire que désormais vous ne travaillerez plus que la truelle à la main et l'épée de l'autre, si jamais le temple vient à se détruire, car c'est ainsi que nous avons établi celui-ci.

(En lui mettant l'écharpe.)

Cette écharpe doit vous accompagner dans toutes les loges, et vous sera une marque de vraie chevalerie que vous avez acquise au fleuve Staburzanaï, par la victoire remportée sur ceux qui s'opposoient à votre passage.

(En lui donnant la rosette verte.)

Quoique nous n'admettions dans nos cérémonies aucunes des marques dont Cyrus vous a décoré, nous voulons cependant bien en conserver quelque monument par une rosette de la couleur

qu'il avoit choisie, et nous la mettons sous la rosette des autres grades au bas du cordon du grand architecte, auquel le bijou est attaché.

(En lui donnant le bijou.)

» Ce bijou, par l'addition des épées en sautoir, nous annonce le trophée de notre maçonnerie. Vous ne devez vous servir de la vôtre que pour elle, c'est-à-dire pour l'équité.

(En lui donnant les gants.)

» Nous allons procéder à votre proclamation. Mes frères, chevaliers maçons, consentez-vous que Zorobabel règne désormais sur les travaux de la maçonnerie ? » Ils font tous l'acquiescement, en baisant et relevant la pointe de leurs épées. On le place à la chaise qui lui est destinée, en lui disant : « Passez, mon frère, au tribunal des souverains de nos loges. Vous servirez de pierre triangulaire à l'édifice ; vous régnerez sur les ouvriers, comme Salomon, Adonhiram et Moabon y ont régné en commandant sur eux. » Sitôt qu'il est placé, les frères remettent leurs épées, frappent dans leurs mains trois fois, crient trois fois Zorobabel, ensuite on commence l'instruction.

INSTRUCTION.

D. Frère premier surveillant, comment vous a-t-on fait parvenir à l'éminent grade de chevalier de l'épée ?

R. J'y suis parvenu par l'humilité, la patience et les fréquentes sollicitations.

D. A qui vous adressâtes-vous ?

R. Au grand roi.

D. Quel est votre nom ?

R. Zorobabel.

D. Votre pays ?

R. La Judée. Je suis né de parens nobles de la tribu de Juda.

D. Quel art professez-vous ?

R. La maçonnerie.

D. Quels édifices bâtissez-vous ?

R. Des temples et des tabernacles.

D. Où les construisez-vous ?

R. Faute de terrain, nous les bâtissons dans nos cœurs.

D. Quel est le nom d'un chevalier maçon ?

R. Celui d'un maçon très-libre.

D. Pourquoi très-libre.

R. Parce que les maçons qui furent choisis par Salomon pour travailler au temple furent déclarés libres et exempts de tout impôt, pour eux et

leurs descendans. Ils eurent aussi le privilège de porter des armes. Lors de la destruction du temple par Nabuchodonosor, il furent mis en captivité avec le peuple juif; mais la bonté du roi Cyrus leur donna la permission de bâtir un second temple sous Zorobabel, et les remit en liberté. C'est depuis cette époque que nous portons le nom de maçons libres.

D. L'ancien temple étoit-il beau ?

R. C'étoit la première merveille du monde en richesse et en grandeur; car son parvis pouvoit contenir deux cent mille personnes.

D. Quel fut le principal architecte qui construisit ce grand édifice ?

R. Dieu fut le premier, Salomon le second, et Adonhiram le troisième.

D. Qui a posé la première pierre ?

R. Salomon.

D. A quelle heure fut-elle posée ?

R. Avant le lever du soleil.

D. Pourquoi ?

R. Pour faire connoitre la vigilance que nous devons avoir pour le service de l'Architecte de l'univers.

D. Quel ciment y employa-t-on ?

R. Un ciment mystique, composé de farine de lait, d'huile et de vin.

D. Expliquez-moi le sens mystique ?

R. Pour former le premier homme, l'Etre suprême employa la douceur, la sagesse, la force et la bonté.

D. Où fut posée la première pierre ?

R. Au milieu de la chambre destinée au sanctuaire.

D. Combien l'ancien temple avoit-il de portes.

R. Trois : une à l'Occident, une au Midi, et une au Nord.

D. Combien de temps subsista le temple ?

R. 470 ans, 6 mois 10 jours.

D. Sous quel roi d'Israël fut-il détruit ?

R. Sous le règne de Sédécias, dernier de la race de David.

D. Que signifie la colonne de Booz brisée?

R. La confussion et le mal qu'on commet lorsqu'on reçoit quelqu'un qui n'en est pas digne.

D. Pourquoi le nombre de 81 est-il tant en vénération parmi les maçons.

R. Parce que ce nombre explique la triple essence de la Divinité, figurée par le triple triangle, par le carré de 9 et le nombre de 3.

D. Pourquoi les chaines des captifs sont-elles triangulaires ?

R. Les Assyriens ayant appris que le triangle étoit chez eux l'emblême du nom de l'Eternel, ils firent figurer les chaines de cette façon, pour faire plus de peine aux captifs.

D. Pourquoi étoit-il défendu au maçons de travaillor sur des édifices profanes.

R. Pour nous apprendre à ne point fréquenter les loges irrégulières.

D. Quel étoit le plan que Cyrus donna pour le nouveau temple ?

R. Cent coudées de profondeur, soixante de largeur, et autant de hauteur.

D. pourquoi Cyrus ordonna-t-il qu'on coupât les bois des forêts du Liban, et qu'on tirât les pierres des carrières de Tyr pour la construction du nouveau temple ?

R. Parce qu'il falloit que le second temple fût en tout conforme au premier.

D. Donnez-moi le nom du principal architecte qui eut la direction du second temple ?

R. Bihot est son nom.

D. Pourquoi l'épée que les ouvriers portent en travaillant ?

R. C'est que pendant qu'ils travailloient d'une main à porter les matériaux et construire le temple, comme ils étoient sujets aux incursions de leurs ennemis, ils tenoient leurs épées toutes prêtes à défendre leurs ouvrages et leurs frères.

D. Pourquoi les 70 lumières dans la loge ?

R. En mémoire des 70 années de la captivité de Babylone.

D. Etes-vous chevalier de l'épée ?

R. Regardez-moi. *Il met l'épée à la main.*

D. Donnez-moi le signe.

(Pour réponse il le fait.)

D. Donnez-moi la parole et le mot de passage.

R. Juda, Benjamin et *Libertas*.

D. Donnez l'attouchement au premier surveillant.

(Pour réponse il le donne.)

D. Où avez-vous travaillé ?

R. A la réédification du second temple.

D. Quelle heure est-il ?

R. L'instant de la réédification.

Le maitre dit : « Mes frères, puisque nous sommes assez heureux pour avoir rebâti le temple du seigneur dans sa splendeur, conservons-en la mémoire et les marques de notre silence : il est temps de nous reposer. Frères premier et second surveillans, annoncez, tant du côté du Midi que celui du Nord, que je vais fermer la loge des chevaliers de l'épée ». Les deux surveillans annoncent, chacun de son côté, que le maitre va fermer la loge; puis le très-excellent frappe sept coups, les deux surveillans en font de même; puis le maitre dit : « La loge est fermée, il est permis à chacun de se retirer. » Les surveillans répètent. On fait les applaudissemens et les acclamations ordinaires.

Fin du septième grade.

LE CHEVALIER ROSE-CROIX.

TITRES ET BIJOUX.

La loge se nomme souverain chapitre. Le maitre est appelé très-sage. Les sur-

veillans se nomment très-respectables premier et second chevalier surveillant. Tous les autres officiers, qui sont un orateur, un secrétaire, un maître des cérémonies, etc., se nomment de même très-respectables chevaliers, ainsi que tous les frères. On ne distingue les premiers que par le nom de leur charge. Le bijou est une espèce de triangle formé avec un compas et un quart de cercle. Au milieu est une croix sur laquelle est une rose, et au bas, sur le quart de cercle, est un pélican se saignant pour ses petits. Ce bijou est attaché à une rosette noire, et pend à un large cordon rouge-moiré, mis à l'entour du cou, ou en sautoir. Ce bijou se porte ainsi dans toutes les loges, hors dans le premier point du rose-croix, où l'on est obligé de porter le cordon noir.

OBSERVATIONS

SUR CE GRADE ET SA RÉCEPTION.

QUOIQUE ce grade soit le *nec plus ultrà* de la maçsnnerie, et que, lorsqu'on e possède, on ait le droit d'assiter à tous les autres sans subir d'examen, il n'y a

cependant pas de loge où les assistans soient moins suspects que dans celle-ci, par la raison qu'on n'y admet aucun frère qu'il ne soit bien connu, ou qu'il n'ait un certificat signé de tous ceux qui ont assisté à sa réception. On ne fait aucun prosélyte qu'il ne soit d'un état honnête, et dont les mœurs ne soient irréprochables. Il faut aussi de toute nécessité qu'il ait passé par les grades d'élu, d'écossois et de chevalier de l'Orient. Il y a trois points dans le rose-croix, deux pour la réception, et un autre nommé la *Cène mystique*, dont on ne fait usage que quatre fois l'an, ou aux fêtes de l'ordre, et solennelles.

DÉCORATION
ET DISPOSITION DE LA LOGE.

La loge doit être tendue en rouge; et à l'Orient, au lieu d'un trône, c'est un autel triangulaire dont une face est tournée vers l'Occident. Cet autel doit être élevée sur sept marches. Sur cet autel il faut un grand tableau en transparent, représentant un calvaire. Les deux croix des côtés sont nues; mais sur celle du milieu il y a une rose et une draperie

entrelacée ; et au-dessus l'inscription qui étoit à la croix du Sauveur. Au bas, sur le devant du tableau, il y a des colonnes brisées, sur les débris desquelles sont des gardes endormis ; et au milieu d'eux on voit une espece de tombe, dont la pierre de dessus est dérangée, et de laquelle il sort un linceul. Il faut encore trois tables ou autels triangulaires ; sur chacune d'elles une lumiere. Ces tables sont placées, l'une à la droite de l'Orient, au bas des marches, et les deux autres d'Occident, vis-à-vis de chaque surveillant. Toute cette décoration sert toutes les fois que l'on tient chapitre. Mais lorsqu'il y a réception, cela ne doit être que dans le second point, attendu que dans le premier toute la tenture, le transparent et l'autel doivent être recouverts de noir. Alors il faut trois grandes colonnes triangulaires, dont les noms, écrits dessus en transparent, sont ceux des trois vertus théologales, de maniere que la foi est à l'Occident, l'espérance au Midi, et la charité à l'Orient.

On doit faire attention que, pour donner le grade de rose-croix, il faut encore deux autres appartemens ; l'un que l'on nomme chambre des pas per-

dus, où il n'y a qu'une table ponr écrire, et des sièges, tant pour le candidat que pour ceux qui s'y trouvent; et l'autre, chambre obscure, parce qu'effectivement elle doit être assez sombre pour qu'on n'y puisse rien voir. Dans cette dernière il n'y a que des chaines pour intimider le récipiendaire pendant qu'il voyage.

OUVERTURE.

DU SOUVERAIN CHAPITRE.

Le très-sage est assis sur la troisième marche de l'autel, la tête appuyée sur une de ses mains. Il frappe cinq coups égaux et deux précipités sur la petite table qui est à côté de lui, et dit :

« Très-respectables premier et second chevaliers, quelle heure est-il ?

Le premier chevalier : « La première heure du jour. »

Le très-sage : « Il est temps de commencer nos travaux. Très-respectables premier et second chevaliers, invitez tous les respectables frères chevaliers à

vouloir bien nous aider à ouvrir le souverain chapitre de rose-croix. »

Les surveillans obéissent. Ensuite le très-sage dit :

« Très-respectables premier et second chevalier, tous les frères sont-ils à l'ordre ?

Comme tous les frères, tête nue, rangés sur deux colonnes doivent être à l'ordre, le surveillant répond :

» Oui : très-sage. »

Le très-sage : « Mes frères, vous me voyez accablé de tristesse. Tout a changé de face. Le voile du temple est déchiré ; les colonnes de la maçonnerie sont brisées ; la pierre cubique a sué sang et eau ; la parole est perdue, et *consummatum est*. Très-respectables premier et second chevaliers, voyez, chacun sur votre colonne, si, à l'aide de nos chevaliers, vous ne pourriez pas la recouvrer. Alors vous viendrez me la rendre. »

Les surveillans vont l'un au Nord, l'autre au Midi, et demandent le mot à chaque frère, en observant de le prendre bas, à l'oreille et de ne point faire le signe. Comme ils ont commencé par l'Occident, ils finissent à l'Orient en le

rendant au très-sage. Ils retournent à leur place, et le très-sage dit : « Très-respectable premier chevalier, à présent que la parole est retrouvée, que nous reste-t-il à faire ?

Le premier chevalier : « Très-sage, respecter les décrets du Très-Haut, rendre hommage au suprême Architecte, et nous humilier sans cesse devant tout ce qui peut nous retracer son image. »

Le très-sage : « Oui, très-respectables chevaliers, voilà le but de nos travaux. Mes frères, fléchissons le genou devant celui qui nous a donné l'être. »

En disant ces derniers mots, il se lève, ainsi que toute l'assemblée. Chacun se tourne du côté de l'Orient, fait le signe, s'incline, et met un genou en terre. Aussitôt le très-sage se relève; tout le monde l'imite ; puis on frappe sept coups dans ses mains, et l'on dit trois fois : *Houzé*. Cela fait, le très-sage dit : « Respectables chevaliers, le souverain chapitre est ouvert. »

Les surveillans en disent autant. Ensuite on fait avertir que le récipiendaire peut se présenter.

PRÉPARATION DU CANDIDAT.

Il est dans la chambre des pas perdus, avec l'orateur et le maitre des cérémonies. Le premier lui fait un petit discours sur la dignité du grade qu'il va recevoir. Puis il lui fait écrire son nom et son état, ainsi que les grades qu'il a dans la maçonnerie. Pour son âge, on lui fait mettre trente-trois ans

Le maitre des cérémonies va frapper à la porte en chevalier de l'Orient. L'expert qui est en dedans lui répond en rose-croix, puis avertit le second surveillant que l'on frappe à la porte du souverain chapitre. Le second surveillant le dit au premier, et celui-ci le dit au très-sage. Ce dernier ordonne de voir qui frappe, et après la réponse on procède à la réception en la manière accoutumée, et lorsqu'il n'y a point d'opposant, on applaudit par sept coups ; puis on dit trois fois *Houzé* ; après quoi on ordonne à l'expert de laisser entrer le récipiendaire. Aussitôt le maitre des cérémonies lui passe l'écharpe du chevalier de l'Orient et le cordon d'écossois, lui fait mettre l'épée au côté, et le prend par la main. Il l'introduit dans le souverain chapitre, et le place entre les deux surveillans.

Il faut observer qu'à l'instant que l'on va introduire le candidat, tous les frères, ainsi que le très-sage, doivent prendre un air triste.

Le récipiendaire étant ainsi placé, les deux surveillans frappent; le très-sage répond. Ensuite le premier surveillant dit :

« Très-sage, voici un digne chevalier de l'Orient qui se présente au souverain chapitre, pour obtenir la faveur d'être admis au sublime grade de rose-croix. »

Le très-sage : « Digne chevalier, qui êtes-vous ? »

Le récipiendaire : « Je suis né de parens nobles de la tribu de Juda. »

Le très-sage : « Quel est votre pays ? »

Le récipiendaire : « La Judée. »

Le très-sage : « Quel art professez-vous ? »

Le récipiendaire : « La maçonnerie. »

Le très-sage : « Digne chevalier, vous m'inspirez la plus parfaite estime ; mais vous nous voyez accablés de tristesse. Tout est changé ; le premier soutien de la maçonnerie n'est plus ; le voile du temple est déchiré ; les colonnes sont brisées ; les ornemens les plus précieux sont enlevés, et la parole est perdue. Nous n'avons

d'espérance, pour la recouvrer, que dans votre courage. Nous promettez-vous de l'employer pour nous ? »

Le récipiendaire : « Oui, très-sage. »

Le très-sage : « Venez ici nous en donner l'assurance, en prêtant serment que si vous parvenez à connoitre nos mystères, vous en garderez le plus profond silence. Y consentez-vous ? »

Le récipiendaire : « Oui, très-sage. »

Alors on fait approcher le récipiendaire auprès du petit autel du très-sage. Celui-ci lui fait mettre un genou en terre, la main droite sur le livre de la sagesse, et sur la même main une épée et un compas ; puis il lui fait prononcer l'obligation.

OBLIGATION.

« En présence de tous les respectables chevaliers, je jure et promets, sur ma parole d'honnête homme et de maçon, de ne jamais révéler à qui que ce soit les secrets qui m'ont été confiés, et ceux que je puis apprendre, sous les peines d'être déshonoré et banni de toutes les loges, comme étant indigne de faire corps avec les vertueux maçons. Je prie Dieu de m'être en aide. »

L'obligation prêtée, le très-sage le relève, et lui dit :

« Mon frère, vous sentez, ainsi que nous, toute la force de votre promesse, ce qui vous reste à faire, c'est un voyage très-pénible. Le frère chevalier, maître des cérémonies, va vous faire connoître ce qui doit être la base de votre conduite. »

(Au maître des cérémonies.)

« Très-respectable chevalier, daignez montrer au digne chevalier les moyens dont il doit se servir pour recouvrer la parole. »

Le maître des cérémonies prend le candidat par la main, et lui fait faire le tour du chapitre, en lui montrant successivement les trois colonnes, c'est-à-dire la foi, l'espérance et la charité. Après quoi il fait, par les surveillans, avertir le très-sage que le chevalier est instruit.

Le très-sage : « Digne chevalier, ne vous écartez jamais de ce que vous venez d'apprendre, et souvenez-vous que nous attendons votre retour avec empressement. Puisse-t-il être heureux et ramener dans nos ames la paix et la félicité ! »

Dès que le très-sage a fini, le maître des cérémonies prend le récipiendaire par la main, le conduit à la chambre

obscure, et lui en fait faire sept fois le tour. Pendant ce temps on change la décoration, et l'on découvre tout. Lorsque les sept tours sont finis, le maitre des cérémonies ramène le candidat à la porte du souverain chapitre, à laquelle il frappe, pour l'introduire, de la manière qu'on a vu ci-dessus; et lorsqu'il est entré, le très-sage lui fait les demandes suivantes, et le frère qui le conduit lui dicte les réponses.

Le T. S. Mon frère, d'où venez-vous?
Le R. De la Judée.
Le T. S. Par où avez-vous passé?
Le R. Par Nazareth.
Le T. S. Qui vous a conduit?
Le R. Raphaël.
Le T. S. De quelle tribu êtes-vous?
Le R. De la tribu de Juda.
Le T. S. Rassemblez les lettres initiales de ces quatre noms?

(On le fait)

Le T. S. Que font-elles ensemble?
Le R. INRI.
Le T. S. Oui, mon cher frère. C'est l'inscription que vous voyez au haut de cette croix, et la parole que nous avions perdue et que votre zèle nous a

fait retrouver. Venez au pied de cet autel recevoir le prix qui vous est dû.

Le récipiendaire obéit, et lorsqu'il est au pied de l'autel, le très-sage lui met son épée nue sur la tête, et dit à haute voix ce qui suit :

« En vertu du pouvoir que j'ai reçu de la métropole loge d'Hérédon, et devant cette auguste asssemblée de chevaliers, mes frères et mes égaux, je vous admets, reçois et constitue, à présent, et pour toujours, chevalier, prince de l'aigle et du pélican, parfait maçon libre d'Hérédon sous le titre de souverain de rose-croix, pour, par vous, jouir des titres et prérogatives des princes maçons parfaits, par-tout où il y a des maçons, avec le pouvoir de tenir loge dans les loges assemblées régulièrement, de convoquer loge, faire et parfaire des maçons jusqu'au sixième grade, ou chevalier de l'épée, dit aussi de l'Orient, sans avoir besoin de notre autorité, que nous réservons pour le seul grade de rose-croix. »

Le discours fini, le très-sage relève le frere et lui donne le cordon, la parole, le signe et l'attouchement.

La parole est INRI. Elle s'épelle.

Le signe est de se croiser les bras et de s'incliner comme pour mettre un genou en terre.

L'attouchement se fait, en se posant mutuellement la main droite sur l'épaule droite, et la main gauche sur l'épaule gauche, de manière que les bras se trouvent croisés et entrelacés. Puis on s'embrasse en disant, l'un *Emmanuel*, l'autre *Pax vobis*.

Après que le prosélyte a rendu la parole, le signe et l'attouchement aux surveillans, on le fait placer au midi, puis on fait une quête en faveur des pauvres; et lorsqu'elle est finie, on commence l'instruction.

CATÉCHISME DE ROSE-CROIX.

D. TRÈS-RESPECTABLE premier chevalier, d'où venez-vous?
R. Très-sage, de la Judée.
D. Par où avez-vous passé?
R. Par Nazareth.
D. Qui vous a conduit?
R. Raphaël.

D. De quelle tribu êtes-vous ?
R. De la tribu de Juda.
D. Rassemblez-moi les initiales de ces quatre noms ?
R. Très-sage, je ne le puis faire sans votre aide.
D. I.
R. N.
D. R.
R. I.
D. Que veulent dire ces lettres ?
R. INRI, mot sacré des chevaliers rose-croix.
D. Comment êtes-vous parvenu à la connoissance de ce grade ?
R. Par les trois vertus théologales, la foi, l'espérance et la charité.
D. Que vous a-t-on donné de plus que la parole ?
R. Un signe et un attouchement.
D. Montrez-moi le signe.
(On le fait.)
D. Donnez l'attouchement au très-respectable chevalier.
(On le donne.)
D. Connoissez-vous le pélican ?
R. Oui, très-sage.
D. Que signifie-t-il ?
R. Il est pour nous le symbole du ré-

dempteur du monde et de la parfaite humanité.

D. Quel est donc le but de rose-croix?

R. Respecter les décrets du Très-Haut, rendre hommage au suprême Architecte, et nous humilier sans cesse devant tout ce qui peut nous retracer son image.

Le très-sage : « Oui, très-respectable chevalier, c'est le but du vrai maçon. Mes frères, fléchissons le genou devant celui qui nous a donné l'être. »

Après ces mots on se met à genou, comme dans l'ouverture, et lorsqu'on se relève, le très-sage ferme le chapitre en ces termes :

FERMETURE.

Le très-sage : « Très-respectable premier chevalier, quelle heure est-il ? »

Le premier chevalier : « La dernière heure du jour. »

Le très-sage : « S'il est ainsi, très-respectables premier et second chevaliers, avertissez tous nos chers frères chevaliers que c'est l'instant de fermer le souverain chapitre, et de nous retirer en paix. »

Les surveillans obéissent. Ensuite le

très-sage frappe sept coups en rose-croix. Les surveillans en font autant. Aussitôt toute l'assemblée se lève, et fait le signe, en regardant le très-sage qui le fait aussi. Puis, toujours à l'imitation de ce dernier, chacun frappe sept coups dans ses mains, et dit trois fois *Houzé*. Ensuite le très-sage dit :

« Très-respectables premier et second chevaliers, le souverain chapitre est fermé. »

Les surveillans répètent ces mots, et chacun se retire.

N. B. L'instant où le souverain chapitre est tendu en noir, pour la réception du candidat, est ce qu'on appelle le premier point du rose-croix; et l'instant où l'on change de décoration, c'est-à-dire, où le souverain chapitre est tendu en rouge, etc. est ce qu'on appelle le second point du rose-croix.

TROISIÈME POINT.

DU ROSE-CROIX.

C'est toujours après avoir tenu chapitre, comme on l'a vu ci-dessus, que l'on pratique cette cérémonie. Aussi, lorsque c'est un jour où l'on doit l'observer, le très-sage ne ferme point le

chapitre. Il ne fait que le suspendre à l'instant de la demande de l'heure. Toute la décoration reste dans le même état. On met de plus, au milieu de la salle, une table couverte d'une nappe, sur laquelle il y a un pain et une coupe pleine de vin. On à soin de proportionner la grosseur du pain et la quantité de vin, pour que chaque frère puisse avoir un peu des deux. On mét aussi sur la table un petit papier sur lequel on a écrit le mot sacré du rose-croix. Tout étant ainsi disposé, chacun prend en main une baguette. Toute l'assemblée se range sur deux lignes; c'est-à-dire, au Nord et au Midi. Les surveillans sont à la tête, et le très-sage entr'eux. Ce dernier frappe et avertit que le souverain chapitre reprend son cours et sa force. Les surveillans répètent ces paroles. Puis on commence les voyages de cette manière: le très-sage, suivi de toute l'assemblée, fait sept fois le tour du chapitre, en commençant par le midi; ensuite il s'arrête en face de l'orient, fait le signe, prend le pain duquel il rompt un petit morceau, puis le donne au premier surveillant qui est à sa droite; celui-ci en rompt aussi un morceau et

passe le pain au frère à droite, et ainsi de suite de manière que le reste du pain arrive an second surveillant qui le mange. Le très-sage ayant mangé le pain, il prend le vin, en boit un peu, passe la coupe au premier surveillant qui boit de même, et qui la donne au frère à droite. Le premier surveillant, se retourne vers le très-sage qui lui donne l'attouchement, en lui disant : *Emmanuel ;* et le surveillant répond : *Pax vobis.* La coupe passe, la cérémonie se succède jusqu'au second surveillant, qui rend la coupe et donne l'attouchement au très-sage. Celui-ci montre à toute l'assemblée qu'il n'y a plus rien dans la coupe. Puis s'avançant à la table, prend le papier, l'allume et le met dans la coupe. Quand le papier est totalement brûlé le très-sage fait le signe, et dit : *Et consummatum est.*

Après quoi tous les frères font le signe.

Le très-sage ferme le chapitre de la manière que l'on a vu ci-dessus.

Fin du huitième grade.

LE NOACHITE,

OU CHEVALIER PRUSSIEN.

Le très-ancien ordre des Noachites, connu sous le nom de chevaliers Prussiens, traduit de l'Allemand par M. de Bérage, chevalier de l'éloquence de la loge de M. de Saint-Gillair, commandeur lieutenant, inspecteur-général des loges prussiennes en France, l'an de l'ordre 4658.

ORIGINE ET DIGNITÉS.

Le grand-maître-général de l'ordre, que l'on nomme chevalier grand-commandeur, est le très-illustre frère Frédéric-Guillaume, roi de Prusse. Ses ancêtres, depuis trois cents ans, sont protecteurs de cet ordre, dont les chevaliers célèbrent la mémoire dans la destruction de la tour de Babel. Autrefois ils étoient connus sous le nom de Noachites, c'est-à-dire, descendans de Noé. Les payens les connoissoient sous le nom de Titans, qui voulurent escalader le ciel pour détrôner Jupiter. Mais les Prussiens, qui ne connoissent point d'autre Dieu que le grand Architecte de l'univers, font consister leur bonheur à le glorifier et à célébrer tous les ans, pendant la nuit de la pleine lune de mars, la confusion des langues et la désunion des ouvriers de la tour de Babel, qui est une des grandes merveilles du Créateur, parce que c'est l'époque de ce jour de vengeance. C'est aussi pour cela qu'ils s'assem-

blent dans un lieu retiré, la nuit de la pleine lune de chaque mois, pour tenir la loge, et qu'ils ne peuvent recevoir de prosélyte qu'au clair de la lune.

Le grand maitre-général de l'ordre se nomme chevalier commandant-lieutenant. Les dignitaires sont, le premier chevalier d'office, le second chevalier d'office. Introducteur, le troisième chevalier de l'éloquence, le quatrième chevalier de grade, le cinquième chevalier de la chancellerie, le sixième chevalier des finances. Les autres maitres de la loge s'appellent chevaliers maçons prussiens. La loge doit être au moins composée des trois premiers chevaliers; mais ce n'est que dans le cas qu'il y ait disette de chevaliers maçons prussiens dans la ville où l'on tient loge. On pourroit alors se passer des autres.

Les Noachites, nommés aujourd'hui chevaliers prussiens, descendent de Phaleg, grand architecte de la tour de Babel; ainsi leur ordre tire son origine de plus loin que les maçons descendans d'Adonhiram; car la tour de Babel fut bâtie plusieurs siècles avant le temple de Salomon, et l'on n'exigeoit point autrefois que les sujets qui se proposoient pour être reçus fussent maçons descendans d'Adonhiram. Mais du tems des croisades, où tous les chevaliers des différens ordres de l'Europe furent initiés par les princes chrétiens et confédérés pour conquérir la Palestine, les maçons, descendans d'Adonhiram, nommés Adonhiramites par respect pour l'ordre des Noachites qui étoient en grande vénération dans ce temps-là, se firent recevoir. Les chevaliers prussiens, par reconnoissance, ne croyant pas pouvoir mieux confier leurs mystères qu'aux

descendans d'Adonhiram, ont exigé depuis que tous les récipiendaires fussent reçus maitres de cet ordre, sans que l'on puisse en admettre d'autres, comme il paroit dans les statuts de l'ordre qui sont dans les archives du roi de Prusse, par lesquels il est expressément défendu à un chevalier maçon prussien de recevoir aucun candidat qu'il n'ait donné des preuves de son zèle et de sa capacité dans l'ordre des maitres descendans d'Adonhiram. Il faut qu'il prouve avoir fait les fonctions d'officier dignitaire dans une loge complète et régulière.

DISPOSITION DE LA LOGE, ET RÉCEPTION.

Le chevalier commandeur est placé à l'opposé de la lune, les quatre chevaliers en avant, pour être mieux à porté d'entendre les ordres. Ils n'ont point de place fixe, pour faire voir qu'un chevalier ayant renoncé à l'orgueil, se fait gloire de pratiquer l'humilité en tout temps. La salle doit être éclairée au moins par une grande fenêtre, tournée de façon qu'elle puisse recevoir la foible lumière de la lune. Il est défendu, suivant les statuts de l'ordre, de recevoir les rayons du soleil, ni d'aucune lumière artificielle. Le chevalier commandeur-lieutenant ouvre la loge par trois coups frappés tres-lentement, à distance égale. Le premier chevalier d'office répond par un seul coup qu'il frappe sur le pommeau de son épée. Après quoi le commandant-lieutenant dit: «A l'ordre, chevaliers,» en levant les bras étendus vers le ciel, le visage tourné du côté de l'Orient, qui est le côté où se lève la lune. Les chevaliers maçons prussiens font la même chose; et le chevalier commandeur-lieutenant, après avoir fait

quelques questions du catéchisme aux chevaliers d'office, leur dit : « Annoncez à tous les chevaliers que la loge est éclairée ». Alors tous les chevaliers reprennent leur attitude naturelle. Le dessus de la loge est le firmament. Les chevaliers regardent la lune et les étoiles jusqu'à ce que le candidat soit arrivé à la porte de la loge en dehors. Il doit être introduit sans épée et tête nue avec ses vêtemens ordinaires, et avoir un tablier et des gants de peau blanche, tels que les portent les maitres descendans d'Adonhiram. Le second chevalier d'office introducteur, qui sert de protecteur au candidat, frappe trois coups très-lentement, à distance égale. Le chevalier de garde répond par un seul coup. Alors le chevalier de garde, dont le soin est d'empêcher aucun homme d'entrer, à moins qu'il ne se soit fait connoitre chevalier maçon prussien, ouvre la porte, par l'ordre du chevalier commandeur-lieutenant, et demande, bas à l'oreille, au chevalier introducteur le signe, l'attouchement, la parole et le mot de passe de l'ordre. Ensuite il referme la porte et va dire, à basse voix, au premier chevalier d'office, que le chevalier introducteur a très-bien répondu, et qu'il demande à entrer en loge. Le premier chevalier d'office annonce tout haut la même chose au chevalier commandeur-lieutenant, qui le prie d'aller dire au second chevalier d'office introducteur que, s'il est seul, il peut entrer. Il répond qu'il est accompagné d'un maitre descendant d'Adonhiram, qui a des gants blancs et un tablier blanc. « En ce cas, premier chevalier d'office, demandez au chevalier introducteur, ce que veut ce maçon descendant d'Adonhiram.» Le premier chevalier d'office va à la porte, frappe un coup, auquel le

chevalier introducteur répond par trois coups lentement. Le chevalier de garde ouvre, et le premier chevalier d'office demande au second ce qu'il veut. Celui-ci lui répond : « Que c'est un maitre descendant d'Adonhiram qui, sous le bon plaisir du chevalier commandeur-lieutenant, désire être reçu maitre prussien. » Le premier chelier vient rendre compte au commandeur-lieutenant, qui ordonne de le faire entrer en maitre, après qu'on lui aura demandé le mot de passe de maitre. Le chevalier introducteur le mène dans la loge, en lui faisant faire trois pas de maitre, et le conduit à la porte au dedans de la loge. Alors le chevalier commandeur-lieutenant dit au chevalier introducteur : « Chevalier, me répondez-vous du maitre que vous me présentez ? » « J'en réponds comme de moi; il est maitre et descendant d'Adonhiram. » Le chevalier commandeur-lieutenant quitte sa place, et va demander au candidat le mot de maitre. Celui-ci donne l'accolade à la manière accoutumée. Ensuite le chevalier commandeur-lieutenant adresse la parole aux chevaliers : « Je vous annonce un maitre maçon descendant d'Adonhiram, qui demande à être reçu chevalier prussien; y consentez-vous ? » Aussitôt les chevaliers mettent l'épée à la main, sans dire mot, et en présentant la pointe au corps du candidat, qui répond par l'organe du chevalier introducteur, qu'il persiste dans les mêmes sentimens, si c'est le bon plaisir du chevalier commandeur-lieutenant et de tous les chevaliers de la loge.

Le chevalier commandeur-lieutenant dit, au nom de toute la loge : « Mes braves chevaliers et moi y consentons, pourvu que vous renonciez à tout orgueil pendant le restant de votre vie. » — Commencez donc par faire un acte d'humilité. Alors le chevalier introducteur, as-

sisté du premier chevalier d'office, conduit le récipiendaire aux pieds du chevalier commandeur-lieutenant, par trois grandes génuflexions qu'il fait du genou gauche. Y étant arrivé, il se prosterne devant le chevalier commandeur-lieutenant, qui lui ordonne de baiser le pommeau de son épée. Ensuite le chevalier d'éloquence prononce un discours sur l'orgueil des enfans de Noé, et sur l'humilité de celui qui reconnut sa faute.

Le candidat est toujours à genou. Lorsqu'il se relève, tous les frères, l'épée à la main, font le signe de maître maçon descendant d'Adonhiram, avec le chevalier commandeur-lieutenant qui lui dit: « Promettez-vous, foi de maître maçon, descendant d'Adonhiram, de garder les secrets que je vais vous confier, sous trois conditions? La première, que vous ne révélerez jamais à aucun des enfans d'Adam les mystères de notre ordre, à moins que vous ne le connoissiez pour maçon. La seconde, que vous serez officieux et compatissant pour tous les chevaliers de notre ordre. La troisième, que vous ne souffrirez jamais, même au péril de votre vie, qu'aucun homme porte le bijou de notre ordre, à moins qu'il ne se fasse reconnoître à vous pour chevalier maître prussien. »

Il répond: « Je le jure et m'y engage, sous les conditions prescrites. »

Ensuite le chevalier commandeur-lieutenant lui conte l'histoire de l'ordre, et lui dit à la fin: « Voilà, chevalier, le grand secret de notre ordre, qui n'est connu d'aucun enfant d'Adam. Je viens de vous le confier avec plaisir; malheur à vous si vous êtes assez téméraire pour être indiscret! Soyez bien circonspect; et, dans l'occa-

sion, pratiquez l'humilité, à l'exemple de notre grand architecte. » Tous les chevaliers remettent leurs épées, et le chevalier commandeur fait rendre celle du récipiendaire. Il lui attache, à la troisième boutonnière de la veste, avec un ruban noir, le bijou de l'ordre, qui est d'argent, et lui dit de quitter les habillemens des maitres descendans d'Adonhiram, lui donne ceux de l'ordre. L'on porte le tablier comme les compagnons. Le chevalier introducteur avertit le candidat d'offrir des gants au commandeur, qui lui donne, après qu'il les a reçus, le signe, l'attouchement, la parole et le mot, qu'il rend à tous les frères en leur présentant les gants.

Il est défendu, par les status de l'ordre, de tenir loge de table. Comme l'on ne peut instruire les nouveaux reçus qu'à la faveur de quelque lumière, le chevalier commandeur, qui est le seul dépositaire du catéchisme, peut, pour l'instruction, tenir loge de table des compagnons d'Hiram, à laquelle on ne peut rien servir qui ait eu vie; c'est-à-dire, que ce doit être une collation frugale.

Comme l'on ouvre la loge par trois coups, on la ferme de même. Le premier chevalier d'office y répond par un seul coup, et le chevalier commandeur-lieutenant dit au premier et au second chevaliers d'office : « Annoncez à tous les chevaliers ici présens, que la loge est obscurcie, et qu'il est tems de se retirer. » Tous les chevaliers étant à l'ordre disent trois fois, d'un ton lugubre, *Phaleg.*

Les gants et le tablier sont jaunes, le bijou est un équilatérale, traversé par une flèche la pointe en bas. Il doit être en or, attaché à un grand cordon noir, qui passe de l'épaule droite

à la gauche; à moins qu'on ne le porte à la boutonnière de la veste; alors il est d'argent.

EXPLICATION DE L'ARMOIRIE.

Au premier, azur, lune d'argent, étoiles d'or.
Au second, sable, triangle et flèche d'or.

CATÉCHISME
DU CHEVALIER PRUSSIEN.

D. Qui êtes vous?
R. Dites-moi qui vous êtes, je vous dirai qui je suis.
D. Connoissez-vous les enfans de Noé?
R. J'en connois trois.
D. Qui sont-ils?
R. Sem, Cham et Japhet.
D. Que signifient ces noms?
R. Les lettres initiales sont le mot sacré.
D. Donnez-moi l'attouchement.
R. Le voici, en serrant trois fois, etc.
D. Faites-moi le signe.
R. J'y satisferai. (*On le fait.*)
D. Dites-moi le mot de passe.
R. *Phaleg.*
D. Connoissez-vous le grand architecte de la tour de Babel?
R. Phaleg est son nom.
D. Qui vous a appris son histoire?
R. Le chevalier commandeur-lieutenant des chevaliers maîtres prussiens.
D. En quelle loge?

R. Dans une loge où la lune donnoit lumière.
D. N'auroit-on pas pu avoir d'autre lumière?
R. Non.
D. Cet édifice étoit-il louable ?
R. Non, sa perfection étoit impossible.
D. Pourquoi étoit-elle impossible ?
R. C'est que l'orgueil en étoit le premier fondement.
D. Est-ce pour imiter les enfans de Noé que vous en gardez la mémoire ?
R. Non, c'est pour avoir leur faute devant les yeux.
D. Où repose le corps de Phaleg ?
R. Dans un tombeau.
D. A-t-il été réprouvé ?
R. Non, la pierre d'Agathe dit que Dieu a eu pitié de lui, parce qu'il est devenu humble.
D. Comment avez-vous été reçu chevalier prussien ?
R. Par les trois génuflexions, après avoir baisé le pommeau de l'épée du chevalier commandeur-lieutenant.
D. Pourquoi vous a-t-il fait faire des génuflexions?
R. Pour me faire ressouvenir que, dans toute ma vie, je dois pratiquer l'humilité.
D. Pourquoi les chevaliers portent-ils un triangle ?
R. En mémoire du temple de Phaleg.
D. Pourquoi la flèche renversée ?
R. En mémoire de ce qui arriva à la tour de Babel. Le tablier et les gants sont en mémoire de tous les ouvriers de la tour. Le cordon noir est une marque de tristesse.
D. Les ouvriers travaillent-ils jour et nuit?
R. Oui, le jour, à la faveur des rayons du soleil, et la nuit à la faveur de la lune.

Fin du neuvième grade.

HISTOIRE DES NOACHITES, OU CHEVALIERS PRUSSIENS.

Les descendans de Noé, nonobstant l'arc-en-ciel, qui étoit le signe de reconciliation que le seigneur avoit donné aux hommes, par lequel il les assuroit qu'il ne se vengeroit plus d'eux par un déluge universel, résolurent de construire une tour assez élevée pour se mettre à l'abri de la vengeance divine. Ils choisirent pour cela une plaine nommée Sennar, dans l'Asie. 10 ans après qu'ils eurent jeté les fondemens de cet édifice, le seigneur, dit l'écriture, jeta les yeux sur la terre, aperçut l'orgueil des enfans des hommes, et descendit sur la terre pour confondre leurs projets téméraires, et mit la confusion des langues parmi les ouvriers; c'est pourquoi on appèle cette tour *Babel*, qui signifie *confusion*. Quelque temps après Nemrod, qui a été le premier qui ait établi des distinctions entre les hommes, qui a vengé même les droits et le culte dus à la Divinité, y fonda une ville qui, pour cela, fut appelée *Babylone*, c'est-à-dire, *enceinte de confusion*. Ce fut la nuit de la pleine lune de mars, que le seigneur opéra cette merveille. C'est en mémoire de cela que les chevaliers noachites font leur grande assemblée tous les ans dans la pleine lune de mars. Leurs assemblées d'instructions se font tous les mois, le jour du plein et au clair de la lune, ne pouvant avoir en loge d'autre lumière que la lune. Les ouvriers ne s'entendant plus, furent obligés

de se séparer. Chacun prit son parti. Phaleg, qui avoit donné l'idée de ce bâtiment, et qui en étoit le directeur, étoit le plus coupable. Il se condamna à une pénitence rigoureuse; il se retira dans le nord de l'Allemagne, où il arriva, après bien des peines et des fatigues qu'il essuya dans des pays déserts, où il ne trouvoit, pour toute nourriture, que des racines et des fruits sauvages.

Dans cette partie, que l'on appèle la Prusse, il y construisit quelques cabanes, pour se mettre à l'abri des injures du temps et de l'air, et un temple en forme de triangle, où il s'enfermoit pour implorer la miséricorde de Dieu et la rémission de son péché.

Dans des décombres, en fouillant dans des mines de sel de Prusse, à quinze coudées de profondeur, l'an 1553, on trouva une forme de bâtiment triangulaire, dans lequel étoit un marbre blanc, sur la base duquel toute l'histoire étoit écrite en hébreu. A côté de cette colonne on trouva un tombeau de grès où l'on aperçut de la poussière et une pierre d'agate sur laquelle étoit l'épitaphe suivante :

Ici reposent les cendres de notre G. A. de la tour de Babel. Le seigneur eut pitié de lui parce qu'il est devenu humble.

Tous ces monumens sont chez le roi de Prusse. L'épitaphe ne dit point que Phaleg étoit architecte de la tour de Babel, mais l'histoire qui est sur la base de cette colonne, nous instruit que Phaleg étoit fils d'Héber, dont le père étoit fils d'Arphaxad, qui étoit fils de Sem, fils ainé de Noé. Mot de passe, Phaleg. Mot sacré, S.C.J., qui signifient Sem, Cham, Japhet.

3 JA 52

FIN DE LA SECONDE PARTIE.

TABLE
DES MATIÈRES
Contenues dans cet Ouvrage.

PREMIÈRE PARTIE.

De quelle manière un maçon doit se comporter en loge. page 9
Ce qui doit être observé dans une loge régulière. 12
Observations sur l'ouverture des loges. 13
Avertissement. 18
Ouverture de la loge d'apprenti. 19
Catéchisme des apprentis. 37
Loge de table avec sa disposition. 38
Ouverture de la loge de table. 41
Première santé. 45
Devoirs de l'ambassadeur. 46
Santé du vénérable, portée par les trois premiers officiers. 49
Remerciment des apprentis. 51
Dernière santé. 52
Cantique de clôture. 55
Autre cantique pour la réception d'un frère. 56
Explication de la maçonnerie et de ses emblèmes. 58
Compagnonage. Deuxième grade. Avertissement sur l'ouverture de la loge et sur le catéchisme des compagnons. 59
Ouverture de la loge des compagnons. 62
Catéchisme des compagnons. 65
Maîtrise. Troisième grade. Passages extraits de l'histoire de la maçonnerie pour servir de discours préliminaire à cette instruction. 72
Devoirs des experts. 92
Ouverture de la loge de maître. 73
Catéchisme des maîtres. 97

Le maitre parfait. Quatrième grade. Réception. 112
Obligation. 113
Catéchisme des maitres parfaits. 114
Violences exercées contre les francs-maçons. 119
Lettres d'un franc-maçon sur ces violences. 120
Couplets, chansons et cantiques. 132

SECONDE PARTIE.

Explication des emblêmes de l'estampe. *Page* 5
Premier élu, ou l'élu des neuf. Ornemens nécessaires. 7
Titres. 9
Commencement du travail. 10
Préparation du récipiendaire. 15
Obligation. 18
Chambre obscure. 21
Catéchisme du premier élu. 27
Loge de table. 30
Second élu, nommé élu de Périguan. Disposition de la loge. 31
Obligation. 34. Catéchisme du second élu. 35
Discours. 39
Troisième élu, nommé élu des quinze. Disposition de la loge. 41
Obligation. 44
Signes. 48
Manière d'introduire le récipiendaire. 49
Instruction. 50
Façon du tablier. Catéchisme de l'élu parfait. 54
Discours du maitre. 57
Le petit architecte. Tableau de la loge. 58
Préparation du candidat. 61
Obligation. 65
Catéchisme du petit architecte. 69
Le grand architecte, ou compagnon écossois. Disposition de la loge. 74
Bijou. Second appartement. 75

Préparation. 76. Ouverture de la loge. 77
Réception. 78
Obligation. 83
Cathéchisme du compagnon écossois. 86
Le maître écossois. Disposition de la loge. 89
Titre et ouverture de la loge. 90
Préparation et réception. *id.*
Obligation. 95
Catéchisme du maître écossois. 100
Le chevalier de l'Épée, surnommé chevalier de l'Orient ou de l'Aigle. Disposition et décoration de la loge. 109
Second appartement. 111. Titres, ornemens et bijoux du premier appartement. 112
Titres, ornemens et bijoux du second appartement. *id.*
Préparation. 114
Ouverture de la loge. *id.*
Réception. 117
Obligation. 127
Instruction. 132
Le chevalier rose-croix. Titres et bijoux. 137
Observation sur ce grade et sa réception. 138
Décoration et disposition de la loge. 139
Ouverture du souverain chapitre. 141
Préparation du candidat. 144
Obligation. 146
Catéchisme de Rose-croix. 150
Fermeture de la loge. 152
Troisième point de rose-croix. 153
Le Noachite, ou le chevalier prussien. Origine et dignité de ce grade. 156
Disposition de la loge et réception. 158
Catéchisme du chevalier prussien. 163
Histoire des Noachites, ou chevaliers prussiens. 165

FIN DE LA TABLE.

3 JA 52